



學習漢語？
燃眉之急*

* Apprendre le chinois ? Urgent comme les cils qui brûlent.

Fier commanditaire des partys imprévus.



FUTON D'OR

3855, Saint-Denis Montréal 514 499-0438 futondor.com



CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

ENTRÉE GRATUITE / SOUS PRÉSENTATION DE LA PROGRAMMATION AUTOCOLLANTE APPOSÉE SUR VOTRE AGENDA SCOLAIRE. La programmation autocollante est disponible au secrétariat des Activités culturelles et aux comptoirs multiservices de la FAECUM.
21 et 22 septembre, à 17h, 19h15 et 21h35

DANS SES YEUX

Drame de Juan José Campanella

28 et 29 septembre, à 17h, 19h15 et 21h30

LE TROTSKI

Comédie de Jacob Tierney

5 et 6 octobre, à 17h15 et 20h

ORIGINE (INCEPTION)

Suspense de science-fiction de Christopher Nolan

12 et 13 octobre, à 17h, 19h15 et 21h30

PERSECUTION

Drame psychologique de Patrice Chéreau

19 et 20 octobre, à 17h, 19h15 et 21h30

SCOTT PILGRIM VS LE MONDE

Comédie fantaisiste d'Edgar Wright

26 et 27 octobre, à 17h10, 19h20 et 21h30

TROMPER LE SILENCE

Drame psychologique de Julie Hivon

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève, 6^e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Étudiants U de M : 3,99 \$
Carte Ciné-Campus : 30 \$ / 10 films

Communauté universitaire
et grand public : 4,99 \$
Carte Ciné-Campus : 40 \$ / 10 films

CISM 89,3... la trame sonore
de vos soirées ciné.



SAE
Un PLUS pour mes études

Services aux étudiants
BEI - Maison internationale



**ÉTUDIEZ
À L'ÉTRANGER,
VOUS IREZ LOIN!**

DES BOURSES GÉNÉREUSES

POUR VOUS AIDER À FINANCER
VOTRE EXPÉRIENCE

UNE CENTAINE DE DESTINATIONS

POSSIBLES SUR LES

CINQ CONTINENTS

PROGRAMMES D'ÉCHANGES,

STAGES ET SÉJOURS DE RECHERCHE

OUVERTS À TOUS LES CYCLES D'ÉTUDES

Dates limites du dépôt des candidatures :

- 1^{er} octobre pour un départ à l'hiver 2011
- Février pour un départ à l'automne 2011 et à l'hiver 2012

Maison internationale
514 343-6935
www.bei.umontreal.ca



**COURRIER DES
LECTEURS :**

**Réagissez
aux articles !**

Laissez libre cours à
votre plume et envoyez
un court texte de 3 000
caractères ou moins.
Nous nous ferons un
plaisir de vous publier.



Envoyez à :
info@quartierlibre.ca

QUARTIER LIBRE vous convie à sa prochaine
assemblée générale

le jeudi 30 septembre à 11 h 30.
Renseignements : info@quartierlibre.ca

assemblée

RÉDACTRICE EN CHEF

Leslie Doumerc
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS:
Charles Lecavalier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Patrick Bellerose
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Christine Berger
culture@quartierlibre.ca

UNE
Merci à Valentine Tian Ye
et à Alice Braud pour la
calligraphie chinoise

ILLUSTRATEURS
Alexandre Paul Samak
François Sabourin

JOURNALISTES
Charlotte Biron
Audrey Gagnon-Blackburn
Sébastien Bouthillier
Alice Braud
Anne-Sophie Carpentier
Maïa Djambazian
Jean-Simon Fabien
Catherine Gaulin
Tiffany Hamelin
Grégory Haelterman
Sarah-Émilie Nault
François Sabourin
Alexandre Paul Samak
Marie Thivolet-Conde Salazar
Philippe Teisceira-Lessard

PHOTOGRAPHES
Alice Braud
François Sabourin
Ian Woo

CORRECTEURS
Laurence Boissonneault
Nicolas Coutlée
Arthur Lacomme

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
29 septembre 2010
PROCHAINE TOMBÉE
21 septembre 2010

Chinoiseries



Vous êtes-vous déjà sentis analphabètes?

J'avais 5 ans quand cela m'est arrivé pour la première fois. Pour m'endormir, mes parents me lisaient des livres remplis d'étranges hiéroglyphes. Troublantes, ces formes bizarres me hantaient la nuit. Les années passant, je pensais m'être débarrassée de cette sensation frustrante de ne rien comprendre. Celle-ci est réapparue il y a deux ans, alors que je couvrais les Jeux olympiques de Beijing. À peine le pied posé sur le tarmac de l'aéroport, idéogrammes, phonogrammes et idéo-phonogrammes sont venus me titiller l'esprit. À la fin de mon séjour, et malgré de nombreux efforts pour assimiler la langue, les seules expressions que j'arrivais à lire étaient « Beijing » (sur toutes les plaques d'immatriculation des voitures), « Merci », « Toilettes » et « Entrée strictement interdite sans accréditation ». Avant d'embarquer pour le vol retour, j'ai griffonné mes adieux sur une nappe en papier : « *Beijing, je t'ai aimé sans te comprendre, un jour je te comprendrai pour t'aimer encore plus.* » C'était sûr, j'allais apprendre le mandarin. Puis l'automne

est arrivé, véhiculant sa paresse et balayant peu à peu mes promesses.

La Chine, elle, n'est pas paresseuse. Elle fait tout pour être la meilleure, pour être la reine du podium mondial, toutes catégories confondues. Et elle s'appête à crier victoire. Alors, bien ambitieux que nous sommes, nous savons qu'un « chinois lu, écrit et parlé » sur le *curriculum vitae*, ça serait bien joli et sûrement fort utile.

A contrario, certains visionnaires penseront : Pourquoi s'enquiquiner avec une langue à la prononciation aussi obtuse alors que, brillants comme ils sont, les Chinois maîtriseront l'anglais à merveille d'ici quelques années? Laissons les faire le boulot en sens inverse! Sauf que. Allez vadrouiller du côté du boulevard Pie-IX, en compagnie d'Émilie Cadieux, passionnante agente culturelle au Jardin de Chine du Jardin botanique (p. 12 et 13). Elle vous dira certainement qu'apprendre cette langue, c'est avant tout faire connaissance avec une culture ancestrale qui n'est pas prête de s'éteindre. Ce n'est pas un

coup du hasard si la langue chinoise a résisté à l'ère informatique et ses claviers romanisés. Qu'importe nos « qwerty », les Chinois piaotent le *pinyin**!

Étudiants, avez-vous compris qu'apprendre le chinois était désormais « *urgent comme les cils qui brûlent* »? Pas sûr. Le Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'UdeM ne recense que 63 inscriptions aux cours de chinois pour la session d'automne. Pas de panique, il n'est pas encore trop tard pour vous improviser sinophile. Et si vous préférez un traitement moins coûteux et plus personnalisé, allez engager la conversation avec l'un des 160 étudiants chinois du campus (p. 7).

Et en amuse-bouche, lisez les chinoiseries dont regorge ce numéro.

* Le *pinyin* (littéralement « épeler les sons ») est un système de transcription phonétique du mandarin en écriture latine.

LESLIE DOUMERC

SOMMAIRE

CAMPUS • La U-Pass à Montréal, c'est long p. 4 • Et Ottawa nous nargue... p. 4 • Guy Breton n'a pas de Facebook pantoute p. 5 • Pointe-Calumet devant le Cepsum p. 5 • Les études quossa donne? p. 6 • Les étudiants paient plus, pour rien. P. 6 • Les Chinois de l'UdeM p. 7 • **SOCIÉTÉ-MONDE** • Poutine chinoise p. 10 • L'ambition *made in China* p. 11 • Balade dans un jardin chinois p. 12-13 • Brèves p. 14 • En toute logique : Diriger un pays avec 11 M\$ US p. 14 • De dégénérée à fanatique religieuse p. 15 • **CULTURE** • Langelier, homme moderne p. 16 • Burquette Love p. 17 • Culture chinoise en tranches p. 17 • Histoire avec paroles et images p. 18 • Clash, amour et musique p. 18 • ComicCon p. 19 • Le geek vous teste p. 19 • L'électroacoustique mis à nu p. 20 • Pâté chinois à la mode p. 21 • Votre astrologie exotique p. 22 • Vincent Vallières et son étincelant sourire p. 23



PAGE 4



PAGE 10



PAGE 23

(Dou-dou-dou) Ralentissement de service

2007 : 80 % des étudiants se prononcent en faveur de l'instauration d'un laissez-passer universel lors d'un référendum organisé par la FAÉCUM. 2010 : Les négociations entre la FAÉCUM et l'administration de l'UdeM piétinent. La U-Pass ira-t-elle dans vos poches ou à la brocante ?

Trois ans après le référendum, des retards incessants laissent croire que la FAÉCUM a tabletté l'ébauche de laissez-passer universel de transport en commun. La Fédération étudiante se défend toutefois d'avoir abandonné le projet. La situation serait même sur le point de changer, affirme Dorothée Charest-Belzile, coordonnatrice aux affaires externes de la FAÉCUM. « J'aimerais beaucoup dire que ce sera pour cet hiver. Je suis prudente, je dirais donc qu'il y a plus de possibilités que ce soit l'automne prochain », confie la jeune femme lorsqu'on lui demande quand pourra-t-on voir le premier tourniquet de métro s'activer à coup de U-Pass.

Les étudiants de l'UdeM ne sont pas les seuls à souhaiter un laissez-passer universel de transport en commun. Déjà, de Vancouver à Halifax, en passant par Sherbrooke et, plus récemment, Ottawa [voir encadré], des étudiants mettent en commun leurs coûts de transport en obtenant un laissez-passer universel de transport collectif intégré à la facture universitaire. Mais avec un tarif de titre de transport mensuel de 38,75 \$ par mois pour un étudiant montréalais de moins de 25 ans, le jeu en vaut-il la chandelle ? « Ce qui est problématique à Montréal, c'est que le taux réduit ne s'applique qu'aux étudiants à temps plein de 25 ans et moins. Au moment où un étudiant atteint 25 ans, il doit payer 70 \$ », explique M^{me} Charest-Belzile.

En septembre 2009, Éloi Lafontaine-Beaumier, alors coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, affirmait au *Quartier Libre* que le contexte économique n'était pas étranger à l'arrivée tardive de la U-pass : « L'Université cherche à couper partout, affirmait-il, et l'implantation de ce projet suppose des coûts importants. » C'est d'ailleurs ce qui a causé le plus gros des délais selon Dorothée Charest-Belzile : « Il y avait une mésentente l'an dernier qui n'existe plus aujourd'hui. »

Soit. Mais si le problème est réglé, pourquoi le projet avance-t-il à pas de tortue ?

C'est la faute de la DGTIC, estime M^{me} Charest-Belzile. Selon elle, le progiciel de gestion intégré et le projet d'environnement numérique d'apprentissage occupent tellement les informaticiens de l'UdeM que ceux-ci n'auraient plus une minute à mettre dans la pauvre U-pass. « Il y a trop de demandes pour la même ressource. C'est ce qui fait en sorte que la U-Pass n'est pas entre nos mains en ce moment », explique-t-elle, avant de déclarer clairement qu'il s'agit « d'un obstacle ».

Dorothée Charest-Belzile est optimiste. Elle affirme que l'arrivée de Guy Breton au recto-

rat semble être une bonne nouvelle pour le projet.

« Le nouveau recteur a dit que c'était un projet qu'il voulait mettre de l'avant. M. Breton était vice-recteur exécutif avant et c'est lui qui s'occupait du projet de la U-Pass », explique-t-elle. Son collègue aux affaires étudiantes aurait d'ailleurs consulté ses vis-à-vis dans l'administration universitaire afin de savoir si la U-pass était toujours à l'ordre du jour. « On nous a dit que c'était toujours le cas », rapporte M^{me} Charest-Belzile.

Du haut de la Tour, l'Administration semble partager l'optimisme de la Fédération étudiante.

Après trois ans d'attente, un miracle en septembre 2011 est-il possible et réaliste ? « Oui », affirme Louise Béliveau, la vice-rectrice aux affaires étudiantes et au développement durable.

« Dès son arrivée, M. Breton a indiqué que c'était une priorité pour lui », affirme avec confiance la nouvelle venue, qui s'excuse de ne pas pouvoir expliquer les embûches auxquelles le projet s'est heurté dans le passé. « Je n'étais pas là... »

Mais la vice-rectrice défend bien sa DGTIC, partageant la responsabilité du retard de trois ans entre tous les acteurs du dossier. « C'est vrai que la DGTIC est impliquée, mais la FAECUM, la STM et l'UdeM le sont aussi », dit-elle en substance.

Appui soutenu

Malgré les retards, l'appui des étudiants ne semble pas s'être émoussé. William Hodgson, étudiant de deuxième année en droit, est favorable à l'instauration d'une U-Pass, parce qu'« une grande partie des étudiants sont des utilisateurs du transport en commun et bénéficieraient de cette mesure ». Le côté écolo du projet plaît aussi au rouquin, qui croit que certains de ses camarades automobilistes pourraient délaissé leur véhicule au profit du métro et de l'autobus.

« Si ça m'apporte une réduction, oui c'est une bonne idée », lance Camille Carrier-Belleau, une étudiante de première année en littérature comparée qui ne connaissait pas l'existence du projet. Celle qui flaire la bonne affaire dit aussi souhaiter que la collaboration STM-UdeM puisse faire réduire le « très long » temps d'attente pour recevoir la carte OPUS en début d'année.

PHILIPPE
TEISCEIRA-LESSARD

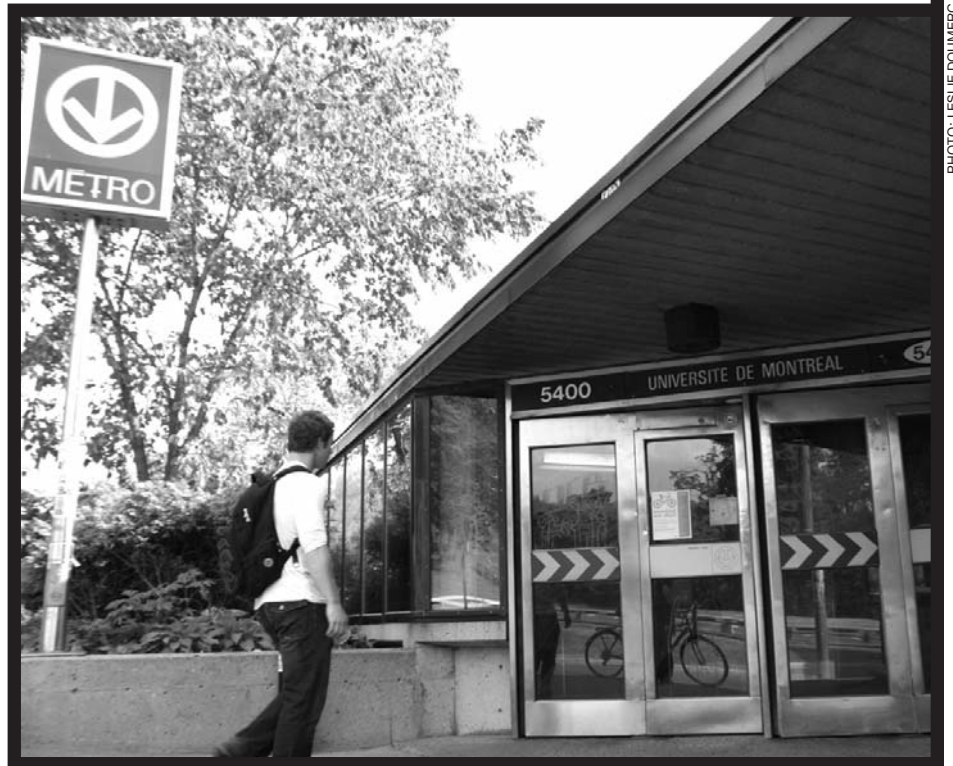


PHOTO : LESLIE DOUMERC

Ottawa 1 UdeM 0

Les étudiants de l'Université d'Ottawa auront leur laissez-passer universel de transport en commun. Un montant de 145 \$ viendra s'ajouter chaque session à la facture de tous les étudiants à temps plein habitant l'Ontario.

Ils étaient 64 % de la communauté estudiantine ottavienne du premier cycle à soutenir le projet pilote de laissez-passer universel de transport en commun l'hiver dernier. Les étudiants l'Université de Carleton, située aux abords du Canal Rideau, l'ont aussi appuyé.

Le débat autour du laissez-passer universel (U-pass) n'a pas soulevé les passions sur le campus de l'Université d'Ottawa. « L'importance du débat entourant la U-Pass a été quelque peu atténuée par la méconnaissance des étudiants par rapport à tout ce que cela impliquait, explique Isabelle Larose, journaliste de *La Rotonde*. Plusieurs se sont rendu compte de l'importance de l'enjeu uniquement en recevant leur dernière facture... »

Guillaume Pelegrin, ancien représentant des étudiants de *Common Law*, est un détracteur acharné du projet. Selon lui, c'est trop cher pour Ottawa : « Si on habite le moins au centre, tout se fait à pied. Les loyers coûtent plus cher au centre-ville, et les étudiants qui y habitent ne devraient pas avoir à payer en plus pour ceux qui économisent sur leurs coûts de logement en périphérie. »

Le point de vue de M. Pelegrin n'a pas eu beaucoup de poids dans la campagne référendaire en raison de l'absence d'un comité du « non », ce qui n'a pas contribué à l'équilibre du débat.

Ted Horton, le vice-président responsable de ce dossier pour la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa (FÉUO), croit plutôt que les étudiants ont voté en connaissance de cause. « Après une campagne d'information de trois ans, les étudiants étaient bien avisés. » Pour M. Horton : « Le plus grand avantage du laissez-passer universel, ce sont les économies qu'il crée pour une large majorité d'étudiants qui utilisent les transports en commun comme principal moyen de transport. »

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

Le recteur bientôt sur Twitter ?

@GuyBreton #UdeM #rectorat

« Je me prépare pour l'initiation de la fin de semaine qui commence avec le jour de l'arrivée des premières années. On se croise les doigts pour avoir du beau temps. »

Messager d'un étudiant de troisième année qui s'appête à tartiner les nouveaux venus de mélasse? Non. L'auteur de ce *tweet*, ces micro-messages de 140 caractères, est nul autre que Daniel Woolf, recteur de l'Université Queen's. Entré en poste comme recteur de l'institution il y a un an, M. Woolf émet des *tweet* plusieurs fois par jour.



Il répond ainsi aux suggestions et aux messages émis sur les fils Twitter d'étudiants ou de d'autres membres de la communauté universitaire.

« Bonne idée, si je n'ai pas accès à une librairie, je vais faire ça », annonce au monde entier le recteur en répondant à la suggestion d'un collègue lui proposant d'acheter le dernier *Millenium* dans une boutique en ligne.

Faire preuve d'interactivité est d'ailleurs l'une des conditions pour pouvoir parler de bonne utilisation des médias sociaux, selon Luc Dupont. Celui-ci est professeur de communications à l'Université d'Ottawa, spécialiste des nouveaux médias et utilisateur fréquent de Twitter.

À l'Université de Montréal, 268 km à l'est de Kingston, on est bien loin de cette évolution.

« Non, il n'y a pas de fil Twitter spécialement dédié pour le rectorat. Les recteurs précédents n'en avaient pas non plus », explique Sophie Langlois, directrice des relations médias à l'UdeM. Elle ajoute que Guy Breton n'a jamais eu de compte Facebook. Selon elle, plusieurs initiatives d'utilisation des médias sociaux existent sur le campus, mais pas pour le recteur lui-même. « Il n'y a pas de stratégie intégrée », admet-elle.

Pourtant, selon M. Dupont, ces plate-formes sont appelées à jouer un rôle de plus en plus grand dans les stratégies de communication des universités. « Les médias sociaux occupent un temps de consultation de plus en plus important et pour beaucoup d'étudiants, c'est devenu la façon privilégiée de communiquer, d'interagir », indique-t-il.

Que M. Breton se rassure, il ne serait pas le seul dirigeant d'université qui ne s'exhibe pas sur la Toile. De l'avis de M. Dupont, « les universités sont dans une première phase, elles s'initient aux outils. On est habitué à communiquer, mais pas à interagir avec les étudiants. On est encore en mode d'observation, de test. »

Zahia, une étudiante de chimie rencontrée à la station Université-de-Montréal, prétend qu'elle n'accepterait pas une demande d'amitié de M. Breton sur Facebook. « Non ! J'ai pas envie que tout le monde voit mes déboires, surtout pas un cadre important de l'Université. »

Elle n'a pas à s'inquiéter. Guy Breton ne veille pas encore au grain.

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD



JEAN-SIMON
EXPERT-CONSEIL

JEAN-SIMON VOUS RÉPOND

Pour tout savoir sur les *tailgates*

Amis sportifs et collègues partisans, cette semaine l'expert-conseil vous entretiendra d'une des plus vieilles traditions universitaires : le football et ses rituels d'avant-match. Oui, votre dévoué conseiller vous décortiquera le *tailgate party* afin de répondre aux interrogations d'un cousin français, Bertrand.

« Jean-Simon, je viens d'arriver sur Montréal pour entreprendre une session d'échange. Mes amis me suggéraient d'assister à un match de foot américain sous prétexte que c'était complètement dégénéré. Je me suis donc dirigé vers le CEPSUM la semaine dernière, mais ce que j'y ai vu me choqua : le parvis du stade ressemblait à Sarajevo en 1995... Jean-Simon, aide-moi à comprendre ce que j'ai vu cette soirée-là. »

Bébert, tu permets que je t'appelle Bébert? J'ai la réponse à ta question! En fait, tu assistas au *tailgate party* d'avant-match des Carabins. Cette pratique consiste à « mettre en boisson » les participants, en plus de faire monter leur fièvre partisane autour de plusieurs douzaines de hot-dogs cuits sur le *grill*. Mais un *tailgate*, c'est aussi un événement social où il sent bon la crème solaire dans un décor néo-apocalyptique de *pick-up*, de bonbonnes de propane et d'étudiants friands de bières génériques.

Mais outre ces données froides voyons les bases du *tailgate*:

1 • Le concept: Ce mot *tailgate* désigne la portière arrière d'une boîte de *pick-up* où les partisans de football américain y trainent barbecue, viandes marinées et autres caisses de bières. La formule est simple: on dépose le contenu de la boîte à même le stationnement de l'amphithéâtre de notre équipe favorite.

2 • Ce qu'on y ingurgite: Hot-dogs, hamburgers, bières commerciales et accompagnements gras sont à la base du menu « *tailgaten* ». Ce que tu dois retenir, Bertrand, c'est qu'une telle diète permet au partisan de boire davantage de Budweiser (un commanditaire des Carabins, tout comme le *Journal de Montréal*).

3 • Les conversations qu'on y retrouve: Il ne faut pas se leurrer, Bertrand, l'idée même du *tailgate party* a été rendue possible par l'invention du *pick-up*. Il est

donc inévitable que les conversations entendues dans ce genre de fêtes répertorient majoritairement des sujets touchant aux moteurs, aux chevaux-vapeur et à la testostérone en général.

4 • Les médias: Ce n'est pas parce que des médias sportifs « spécialisés » sont dépêchés sur les lieux du *tailgate* que l'évènement mérite une véritable couverture. Ces « professionnels » du sport, tu le comprendras assez rapidement, n'ont qu'une vocation dans cette ville de hockey: couvrir les potins entourant le club local. C'est probablement pourquoi certains « journalistes » couvraient en direct du CEPSUM la signature d'un gardien de hockey-même-pas-vedette plutôt que la victoire des Carabins sur le Vert et Or.

Bertrand, il ne faut pas t'en étonner, les traditions sportives de ton pays d'accueil découlent directement de son climat nordique. Ce que je veux dire, c'est que le football universitaire, on s'y intéresse seulement parce que le club de hockey montréalais n'a pas encore commencé son camp d'entraînement. Pour être franc, tout le monde s'en fout des Carabins. Mais en attendant de savourer l'intensité d'un match contre les Panthers de la Floride, certains daigneront accorder un peu d'attention au football universitaire. Ce qui explique pourquoi les partisans de ce sport bouche-trou chercheront à s'enivrer avant les parties, tellement elles sont d'un ennui mortel.

La semaine prochaine, nous verrons pourquoi l'expert-conseil ne parle plus à l'analyste et ex-entraîneur Jacques Dussault depuis 2006.

Cette chronique est en voie d'être une présentation des hot-dogs de la FAÉCUM.

Le prochain match à domicile des Carabins aura lieu au CEPSUM le 24 septembre.

JEAN-SIMON FABIEN

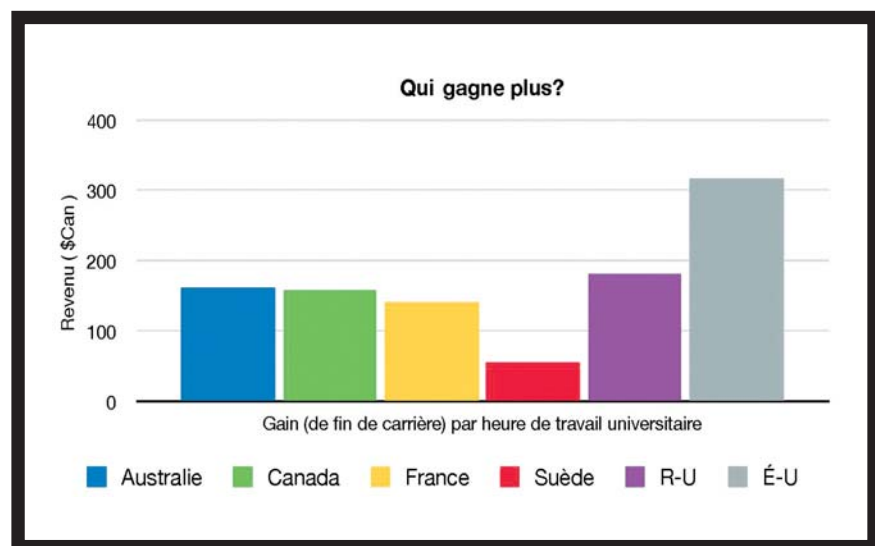
Pas de grève cette session ?

Le syndicat des professeurs de l'UdeM (SGPUM) et l'Administration universitaire se sont entendus pour le renouvellement de la convention collective. Cette convention est rétroactive au 1^{er} juin 2008 et prendra fin le 31 mai 2013. Pour lire les réactions des différents acteurs, rendez-vous sur notre site Internet quartierlibre.ca.

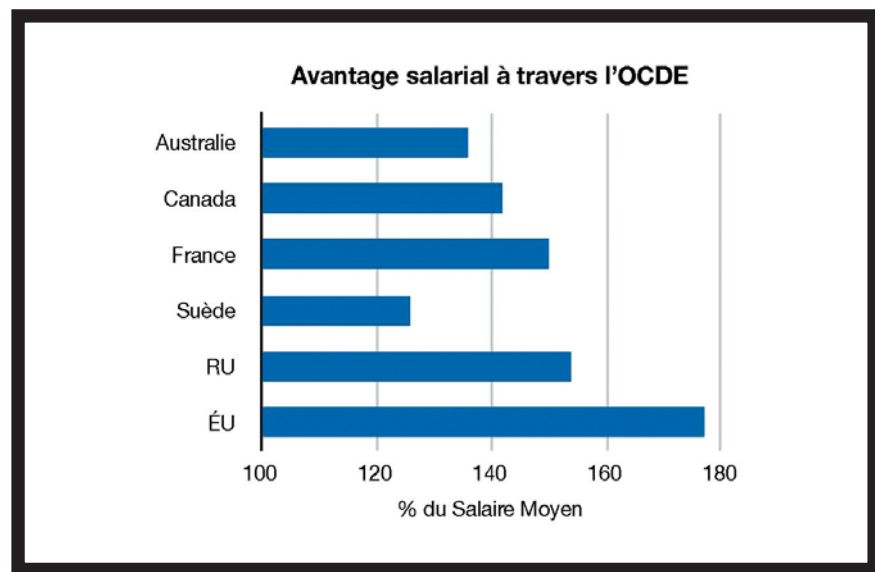
Pour vous motiver

À l'avant de la classe, l'enseignant aborde la loi des retours diminutifs. Alors que le chargé de cours transcrit ses notes au tableau, un étudiant à l'arrière remet en question la pertinence de sa propre présence dans ce cours rébarbatif.

L'étudiant pourrait travailler, gagner sa vie, s'acheter une Golf ou partir se ressourcer au Laos. Qu'est-ce qui pousse des milliers d'étudiants à entrer (ou pis, revenir) dans nos institutions d'éducation supérieure ici et ailleurs? Outre une curiosité insatiable pour les mécanismes endocriniens ou l'application de la théorie féministe à la littérature, il y a l'espoir de gagner sa vie mieux que son prochain, celui qui possède déjà sa Golf.



Remercions l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) d'avoir évalué l'avantage économique qu'ont les diplômés dans son rapport *Regards sur l'éducation* paru le 7 septembre dernier [graphique 1]. À partir de ces chiffres, on peut trouver des données plus intéressantes. Par exemple: le salaire horaire théorique d'un étudiant, basé sur la valeur ajoutée que lui donne son diplôme.



Pour obtenir cette donnée, il faut connaître le montant supplémentaire acquis à la fin de la carrière d'un bachelier par rapport à la carrière d'un travailleur non diplômé. Il faut ensuite diviser ce montant par le nombre d'heures d'études nécessaires à l'obtention du baccalauréat. Pour avoir une idée du «salaire horaire» d'un bachelier, on peut multiplier le salaire annuel moyen d'un Canadien (46 900 \$) par l'avantage salarial relatif du bachelier, qui gagne 142 % de plus. On doit ensuite faire la somme des salaires annuels d'une carrière, que nous fixerons à 40 ans. Il ne reste qu'à soustraire les droits de scolarité (une moyenne de 20 664 \$ au Canada) et l'absence de salaire pendant les études (187 600 \$) puis de soustraire la différence avec le salaire moyen (sur 40 ans). On divise ensuite le total par le nombre d'heures que requiert un baccalauréat (2 heures/crédit/semaine, donc au Canada: 3 600 heures).

Combien rapporte une heure d'étude universitaire? 161 \$*, avant impôts. Remarquez que vous toucheriez plus du double si vous étiez aux États-Unis (444 \$/h) et moins de la moitié en Suède (57 \$/h).

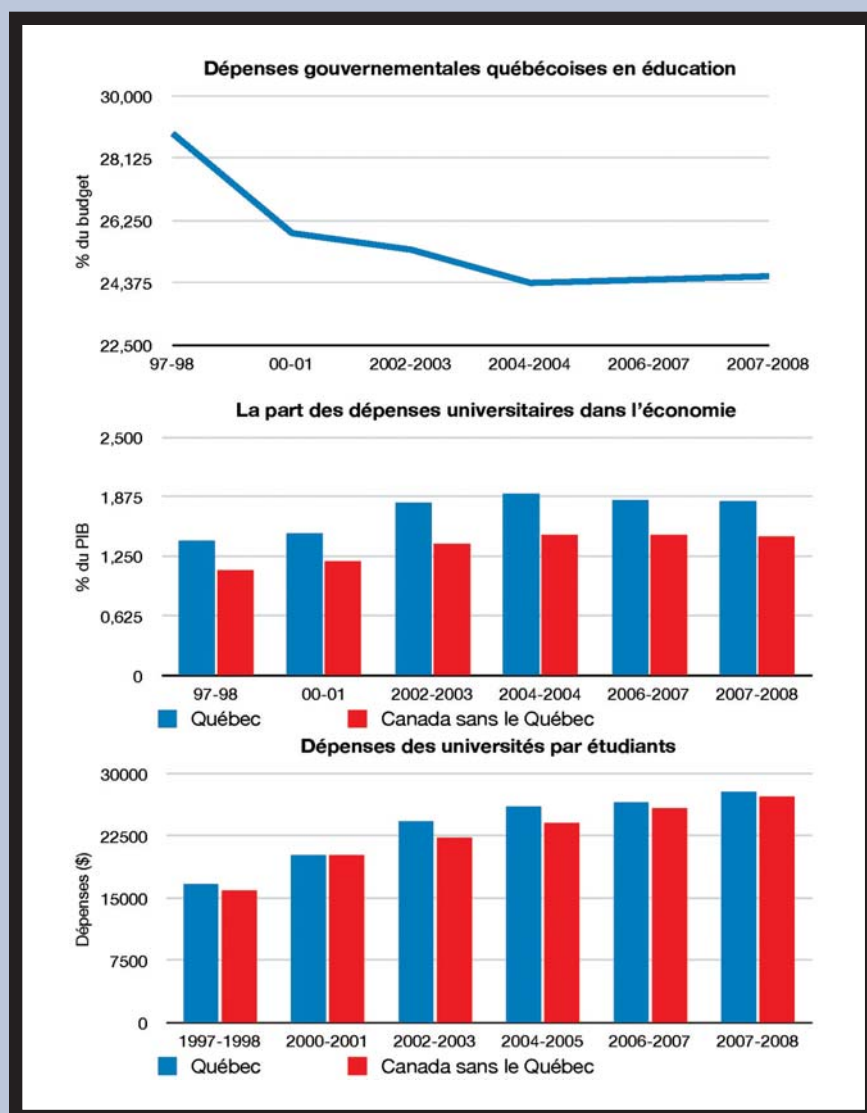
*Ce montant est probablement plus élevé au Québec dû aux droits de scolarité plus bas et aux études universitaires plus courtes.

FRANÇOIS SABOURIN

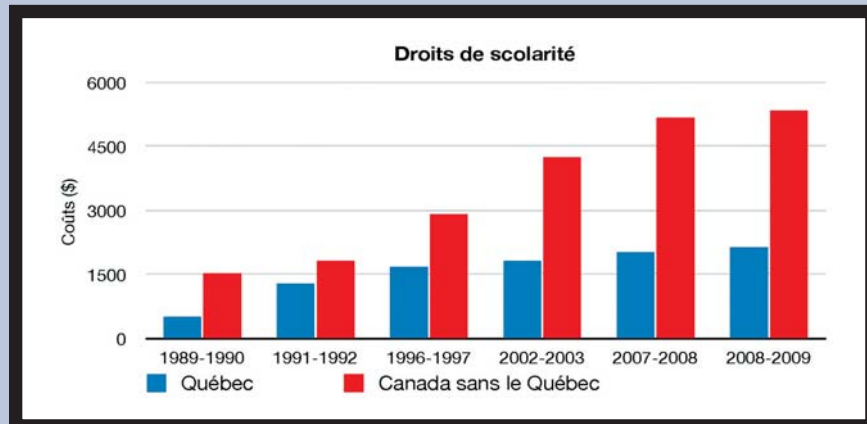
Les chiffres déchiffrés

L'économiste en herbe du *Quartier Libre*, François Sabourin, a sélectionné pour vous quelques graphiques pour illustrer certaines tendances lourdes dans le domaine du financement des études universitaires. Conclusion maison: Les étudiants paient plus, pour la même chose.

Les droits de scolarité québécois ont augmenté au cours de la dernière décennie [graphique 1]. Une tendance semblable s'observe au Canada et aux États-Unis. Selon le magazine hebdomadaire britannique *The Economist*, les droits de scolarité augmentent plus que le prix de presque tous les autres biens. Malgré cette hausse, la part du PIB consacrée à l'enseignement universitaire et les dépenses des universités par étudiant restent stables. Les étudiants paient plus sans savoir pourquoi. Il y a anguille sous roche.



Par ailleurs, la part des dépenses gouvernementales québécoises en éducation a diminué au cours de la dernière décennie [graphique 2]. De plus, la part de l'économie consacrée aux dépenses universitaires est plus élevée au Québec que dans le reste du Canada [graphique 3]. Ainsi, l'éducation supérieure occupe une place importante dans l'économie québécoise.



En 2007-2008, les universités québécoises ont dépensé environ 28 000 \$ par étudiant, soit 200 \$ de moins que les autres universités canadiennes [graphique 4]. Toutefois, le coût de la vie au Québec est 11 % moins élevé que la moyenne canadienne, ce qui permet aux étudiants québécois de se comparer avantageusement à leurs confrères des autres provinces.

FRANÇOIS SABOURIN

La langue bute toujours sur la dent qui fait mal

Plus de 50 000 étudiants chinois s'assoieront sur les bancs des universités canadiennes cette année. À l'Université de Montréal, 160 étudiants chinois ont déposé leur candidature cet automne. Ce nombre ne cesse d'augmenter, mais les défis de l'acceptation et de l'intégration sont un obstacle majeur pour ces nouveaux arrivants.

Qiyun, étudiant à Polytechnique, prépare du thé Oolong tout en racontant son histoire: «*Je suis un immigrant dans un niveau d'emploi technique, c'est le gouvernement qui m'a sollicité. J'aimerais travailler pour des compagnies chinoises.*» Qiyun semble gêné de donner un avis tranchant sur la société québécoise. Pour répondre à mes questions, il préfère me faire rencontrer son amie chinoise Zhang Li. Elle vient d'arriver au Canada et travaille sur l'intégration des immigrants chinois au Canada: «*Je cherche à savoir quelle est l'aide apportée aux Chinois à leur arrivée au Canada, mais tu sais, me dit-elle devant Qiyun, ce n'est vraiment pas simple d'interroger les Chinois, car ils ne veulent pas parler, ils ont peur ou bien ils sont timides.*» Qiyun se met à rire et à converser en mandarin, «*il faudra que Zhang Li me paye pour que je réponde à ses questions.*»

Zhang Li commence sa thèse et veut relater les chocs culturels que les Chinois ont vécus en arrivant au Canada. Qiyun raconte l'anecdote de deux représentants d'associations étudiantes qui avaient fait le tour de la classe torse nu le jour de la rentrée scolaire: «*Je n'ai pas compris pourquoi ils avaient fait cela. J'ai été choqué et j'ai trouvé ça vraiment étrange.*»

Au départ, je pense que les préjugés portés à mon égard venaient surtout du fait que je ne parlais pas bien le français

YUN

Monsieur Yu, professeur de chinois à l'Université de Montréal, est au Canada depuis 26 ans: «*Je me souviens au début il y a des gestes qui me choquaient, comme les profs qui s'assoient sur les bureaux pour donner leur cours, ou bien lorsque j'allais au restaurant je payais la note à tout le monde, parce qu'en Chine quand on invite on paye, mais ici, personne ne me rendait la pareille. Maintenant, je suis occidentalisé.*»

L'obstacle de la langue

Si la plupart des étudiants chinois ont déjà suivi des cours de français en Chine, une des plus grandes difficultés qu'ils ont à surmonter en arrivant est la langue. «*J'ai plus d'amis chinois que québécois: C'est difficile de créer des liens quand ton français n'est pas bon*», affirme Jia Guo, qui trouve que l'intégration

dans un pays passe avant tout par la maîtrise de la langue. Pour Yun, ingénieure en chimie, le français a été une étape difficile à franchir. Yun n'est pas venue en tant qu'étudiante au Canada, mais elle souhaite le devenir: «*Je ne peux pas encore étudier à l'université parce que je n'ai pas assez de points pour réussir le TFI, le Test de français international.*» Aujourd'hui au Canada, elle travaille dans une usine: «*Au départ, je pense que les préjugés portés à mon égard venaient surtout du fait que je ne parlais pas bien le français.*» Yun n'a pas retrouvé l'équivalent de son travail ici mais elle m'explique qu'en Chine, changer d'orientation professionnelle n'est pas vraiment possible à cause de la concurrence: «*Le Canada, c'est un pays qui va me permettre de changer de carrière.*»

Les étudiants chinois au Canada recherchent avant tout une expérience professionnelle pour pouvoir travailler en partenariat avec la Chine. Si des Chinois veulent repartir dans leur pays par la suite, certains comme Qiyun comptent bien s'installer au Canada pour des raisons plus personnelles: «*Je veux rester au Canada pour y*

faire ma vie, je veux surtout trouver l'amour ici; en Chine, les Chinoises ne veulent se marier qu'avec des hommes riches.» Les étudiants chinois qui viennent à l'Université de Montréal ne sont généralement pas en échange, mais suivent un diplôme au complet comme une maîtrise ou un doctorat, selon la directrice du recrutement étudiant, Michèle Glémaud: «*La tendance s'accroît, de plus en plus d'étudiants chinois s'installent au Québec après leurs études, parce qu'ils tombent en amour avec le Québec ou bien amoureux d'un résident du pays.*» Pour Monsieur Yu, après 26 ans passés au Canada, il est impensable de repartir en Chine: «*Au Canada, il y a plus de liberté, moins de pollution, plus d'espace et la vie est plus agréable.*»

Pour aider les étudiants chinois à mieux s'intégrer, Anghelos Coulon a repris la barre des échanges linguistiques de l'Université de Montréal, organisés par le CETASE, Centre d'études de l'Asie de l'Est: «*Les échanges linguistiques sont un lieu de rencontre, j'organise des jeux de mimes, de tabou, c'est avant tout un lieu pour échanger et se faire des*

amis. Souvent, après les échanges on sort dans des bars ou on fait des activités tous ensemble.» Ces contacts, les Chinois les cherchent, car ils sont souvent envahis par un sentiment de solitude à leur arrivée au Canada, m'explique Tian Ye, étudiante en administration de l'éducation à l'Université de Montréal, pour qui l'adaptation ne s'est pas faite si facilement: «*Les vols de Chine n'arrivent à Montréal que très tard pendant la nuit. J'ai eu la chance d'avoir une responsable de l'Université pour m'accueillir à l'aéroport et me conduire aux résidences, mais j'ai beaucoup d'amis chinois qui ont eu des problèmes pour se rendre à l'Université.*» Tian Ye a participé aux rencontres pour les étudiants internationaux qui lui ont permis de mieux s'intégrer. «*Mais la vie est vraiment différente de celle qu'on a en Chine*», constate-t-elle.

ALICE BRAUD

Le CETASE organise des échanges linguistiques avec les étudiants chinois, veuillez consulter le site Internet: www.cetase.umontreal.ca



ILLUSTRATION: ALEXANDRE PAUL SAMAK

Les cotisations automatiques non-obligatoires (CANO)

Il est permis par définition de se soustraire à une CANO. Mais avant de prendre cette décision, il est important de bien comprendre l'utilité de cette contribution.

De façon générale, tous les membres de la FAÉCUM cotisent automatiquement à deux CANO institutionnelles : le Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE) et les Frais technologiques et de soutien. Le FAVE, une CANO de 25 \$ par session, permet de soutenir le développement de la vie étudiante à l'Université par le financement de projets. Quant aux frais technologiques et de soutien, ils sont de 6 \$ par crédit et sont répartis de la façon suivante : la moitié des sommes perçues va au financement de la DGTIC, un sixième au développement et à l'amélioration des technologies utilisées par les étudiants, un sixième au développement des bibliothèques et un sixième à une mission similaire à celle du FAVE. Ces deux CANO ont permis notamment de rénover certains cafés étudiants, d'offrir des bourses de soutien aux étudiants dans le besoin, de développer le service internet sans fil, de financer un projet de redynamisation des résidences, etc. Pour plus de détails sur ces deux frais, un guide est disponible à la FAÉCUM.

Ensuite, une cotisation de 2,50 \$ destinée au maintien du service du Baluchon, offert par la FAÉCUM, est aussi automatiquement débitée. Cette cotisation permet à plusieurs centaines d'étudiants-parents de bénéficier d'un service de halte-garderie pour les enfants de 4 mois à 5 ans pour un prix modique. Le Baluchon est essentiel, considérant l'offre de service des environs (places en CPE très limitées) et l'horaire irrégulier des étudiants-parents. Il doit sa survie en partie à la contribution des cotisants.

Finalement, deux autres CANO permettent le maintien des médias étudiants. En effet, 1,50 \$ est alloué au journal étudiant le Quartier Libre, distribué partout sur le campus à raison d'environ 2 éditions par mois. La radio étudiante CISM, en diffusion continue sur 89,3 FM, perçoit aussi automatiquement 2 \$ par session à l'ensemble des étudiants membres de la FAÉCUM. Cette cotisation fait notamment en sorte que, sauf en cas de retrait, tous sont membres de l'organisation et ont le droit de s'impliquer dans la structure administrative ainsi que comme artisan.

Tout étudiant qui désire avoir plus d'information ou se désister de l'une ou l'autre de ces CANO peut consulter le <http://www.etudes.umontreal.ca/payer-etudes/desistement.html> afin d'obtenir les informations sur les procédures de désistement.

Bourses d'excellence : faites votre demande avant d'entrer aux cycles supérieurs

Les bourses d'excellence sont une excellente façon de financer les études aux cycles supérieurs. Les principaux concours sont tenus aux niveaux provincial et fédéral, et les dates limites pour les étudiants entrant l'an prochain à la maîtrise ou au doctorat approchent. Les concours de bourses provinciaux et fédéraux sont divisés en trois secteurs, chacun avec des règlements et dates limites propres, et vous ne pouvez faire de demande qu'à un organisme provincial et un fédéral, chaque année.

Domaine	Organisme (provincial/fédéral)	Date limite	Montant des principales bourses
Sciences humaines et sociales	FQRSC (fqrsc.gouv.qc.ca)	13 octobre	15 000 \$/an 20 000 \$/an
	CRSH (sshrc-crsh.gc.ca)	Dépend de l'unité académique (avant le 26 novembre)	17 500 \$/an 20 000 \$/an 35 000 \$/an
Sciences naturelles et génie	FQRNT (fqrnt.gouv.qc.ca)	6 octobre	15 000 \$/an 20 000 \$/an
	CRSNG (nserc-crsng.gc.ca)	20 octobre	17 300 \$/an 17 500 \$/an 21 000 \$/an 35 000 \$/an
Sciences de la santé	FRSQ (frsq.gouv.qc.ca)	15 octobre	15 000 \$/an 20 000 \$/an
	IRSC (irsc.gc.ca)	M.Sc : dépend de l'unité (avant le 19 décembre) Ph.D. : 15 octobre	17 500 \$/an 35 000 \$/an

Chaque organisme publie un guide des programmes de bourses sur son site web; comme chaque concours est différent, il est préférable de se référer directement aux organismes.

Certains projets peuvent être la limite entre quelques domaines; dans ce cas, il est préférable de contacter les organismes concernés afin de choisir le bon. En effet, une demande adressée au mauvais organisme fédéral sera sommairement ignorée.

Pour plus d'information, consultez le site de la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université (fesp.umontreal.ca, ou bourses.umontreal.ca pour le secteur des bourses), le guide sur les organismes subventionnaires disponible à la section cycles supérieurs du site web de la Fédération (faecum.qc.ca), ou contactez les organismes subventionnaires directement. Vous pouvez bien sûr toujours m'envoyer un courriel au recherche@faecum.qc.ca.

Paul Virak Khuong

Coordonnateur à la recherche universitaire

Le long passé chinois du Québec

Vous croyez que seul l'ex-maire Pierre Bourque a une fascination pour la Chine? Détrompez-vous, le Québec et l'Empire du Milieu partagent des liens uniques qui remontent au début du siècle dernier, explique un sinologue. Il égratigne au passage les concepts de Grande noirceur sous Duplessis et de Révolution tranquille.

Serge Granger est passionné par la Chine et l'Inde. Aujourd'hui professeur adjoint à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke, son parcours l'a amené à visiter ces deux pays plusieurs fois, notamment à titre de chercheur invité. Il est l'auteur du livre *Le lys et le lotus: les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*.

Quartier Libre: Vous avez fait de la relation Québec-Chine un de vos principaux champs de recherches, pourtant on imagine mal que les deux entités aient entretenu des liens fréquents.

Serge Granger: En fait, dès le début du XX^e siècle, le Québec et la Chine se sont énormément influencés. Dans les années 1940, le Québec était le premier producteur mondial de missionnaires. Et c'est la Chine qui recevait le plus de missionnaires québécois.

En retour, ces mêmes groupes de missionnaires formaient des élèves du Québec, dont la future élite politique, tels Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque. Les élèves du Québec étaient donc confrontés à beaucoup d'informations sur la Chine. Par exemple, plusieurs des rares films que les jeunes de l'époque pouvaient voir étaient des documentaires sur la Chine tournés par des missionnaires. Il ne faut pas oublier que le clergé interdisait aux mineurs de voir des films hollywoodiens, considérés comme des œuvres dépravées.

À ce sujet, le premier film sonore fait au Québec, *À la croisée des chemins*, sorti en 1943, était l'œuvre du missionnaire Jean-Marie Poitevin. Il a été filmé partiellement en Chine et le narrateur du film est nul autre que René Lévesque.

Q.L.: Il est donc faux de croire que le Québec était refermé sur lui-même avant la Révolution tranquille?

S. G.: Tout à fait. C'est un peu ridicule de découper notre histoire en deux segments aussi distincts: la Grande noirceur sous Duplessis puis la Révolution tranquille sous Lesage. Je ne crois pas que la lumière ait jailli en une seule nuit quelque part entre 1959 et 1960.

Il est faux de prétendre que sous Duplessis le Québec était isolé et refermé sur lui-même. Beaucoup de gens à l'époque avaient un intérêt soutenu pour la Chine. Dans nos institutions et nos écoles, on parlait beaucoup de l'étranger par le biais de nos missionnaires; probablement plus qu'aujourd'hui, d'ailleurs. Mais bien sûr, ça restait dans une optique religieuse.

Même au point de vue culturel, en plus des films déjà mentionnés, on produisait des pièces de théâtre et des radiothons portant sur la Chine. Dans les années 1940, on a fait venir de grands écrivains chinois au Québec. Il y avait des conférences sur la littérature et l'économie chinoise. Il y avait même une revue entièrement dédiée à ce dernier sujet, ce qu'il n'y a pas aujourd'hui!

Il faut aussi rappeler qu'il y a eu une exposition universelle à Montréal en 1942 à l'occasion du tricentenaire de la ville, bien avant celle de 1967. Pourtant, on veut nous faire croire que les Québécois se sont ouverts sur le monde en trois semaines grâce à une visite sur l'île Ste-Hélène...

Q.L.: On ne peut pas parler des relations Québec-Chine sans mentionner le travail du docteur canadien Norman Bethune, qui a soigné les blessés de l'ar-



PHOTO: ALICE BRAUD

mée de Mao Zedong durant la guerre sino-japonaise (1937-1945). Quelle est l'importance du docteur Bethune en Chine?

S. G.: Voici une citation du « petit livre rouge » de Mao Zedong: « Tout communiste doit prendre [Norman Bethune] pour exemple. Nous devons apprendre de lui ce parfait esprit d'abnégation. » Bref, tous les Chinois connaissent Norman Bethune.

D'un point de vue politique, la participation de Bethune a donné l'impression que l'État canadien est favorable à la République chinoise. Ça nous a aidés à avoir une bonne presse en Chine.

Q.L.: Si le Canada a si bonne presse en Chine, pourquoi est-ce que les citoyens chinois n'ont obtenu le droit de venir faire du tourisme ici que l'été dernier?

S. G.: Il faut voir les deux côtés de la médaille. Pendant longtemps, le Canada ne voulait pas recevoir de touristes chinois. On disait que les Chinois n'avaient pas le droit de quitter leur pays, ce qui était vrai jusqu'en 1995, mais le Canada n'accordait pas de visas.

Maintenant que les Chinois ont de l'argent, le Canada est disposé à les accueillir. Ils doivent quand même venir par le biais d'agences de voyages reconnues et après avoir fait des dépôts d'argent pour s'assurer qu'ils retourneront dans leur pays.

Q.L.: Comment cette influence chinoise s'est-elle répercutée dans la vie politique du Québec?

S. G.: De plusieurs façons. Par exemple, après la Seconde Guerre mondiale, c'est la Chine qui était le symbole de la Guerre froide pour les Québécois, pas l'URSS comme c'était le cas pour les États-Unis. Pourquoi? Parce que nous avions des missionnaires emprisonnés là-bas, tandis que nous n'avions personne en Russie.

De la même façon, nos communistes ici étaient maoïstes, pas marxistes-léninistes. Nombre de nos personnages politiques ont débuté dans les rangs des maoïstes, qu'on pense à Gilles Duceppe, Jean-François Lisée ou Françoise David. Bien sûr, ils

étaient mal informés sur la réalité de la révolution chinoise.

Aussi, il ne faut pas s'étonner que le Canada ait reconnu la légitimité de la Chine communiste deux années avant les États-Unis, sous la gouverne de Pierre Elliott Trudeau, qui avait étudié chez les Jésuites. Cette reconnaissance par le Canada a été le début de la fin de l'isolement de la Chine sur la scène internationale, alors que le pays ne bénéficiait même pas d'un siège à l'ONU.

Q.L.: Et socialement, peut-on voir des traces de cette influence chinoise?

S. G.: C'est plus difficile à prouver, mais je me demande si ça n'a pas eu un impact sur l'adoption dans notre province. Environ la moitié des enfants adoptés au Québec proviennent de la Chine. C'est deux fois et demie plus élevé qu'en Ontario et sept fois plus qu'en Colombie-Britannique. Pourtant, les bonnes conditions d'adoption sont aussi valables pour le reste du Canada que pour le Québec.

On n'arrive pas à m'expliquer ce phénomène. Mais je pourrais spéculer que, inconsciemment, notre lourd passé chinois nous influence encore.

PATRICK BELLEROSE

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal Réalisé en collaboration avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain Principal partenaire financier : Forum jeunesse de l'île de Montréal

« Je veux devenir riche »

Ils viennent d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Occident pour apprendre le mandarin et mieux comprendre la société chinoise. Leur but ? Faire fortune.

Depuis de nombreuses années, la Chine attire des étudiants de partout sur la planète : Certains espèrent y trouver une meilleure formation, d'autres souhaitent éventuellement y faire du commerce. Les étudiants chinois, eux, veulent profiter de leur économie en pleine croissance et sont prêts à beaucoup de sacrifices pour réussir.

À l'Université de Jinan, dans la région du Shandong, un melting-pot de langues résonne dans les couloirs du département des étudiants internationaux. Les jeunes étrangers qui peuplent les cours de chinois ont tous leur motif pour être en Chine. Certains ont quitté leur pays à cause de l'insécurité politique, d'autres ont choisi « l'Empire du milieu » pour la qualité de l'enseignement ou pour y vivre un dépaysement. Mais tous ont un espoir en commun : profiter de l'expansion économique du pays et, peut-être, y faire de gros sous.

Yves vient du Congo. Son père travaille à l'ambassade de son pays à Beijing. « Pour moi, il était logique de venir en Chine, explique-t-il. Mon père vit ici et il connaît la réalité du pays. J'étudie en informatique et je veux créer une société ici. Les Chinois ne parlent pas très bien l'anglais, je dois donc apprendre le mandarin et comprendre la mentalité des Chinois. Sinon je ne pourrai pas créer de liens avec eux, ce qui est difficile quand tu veux faire du business. »

La Chine offre aussi des avantages non négligeables aux étudiants étrangers. Par exemple, Faisal Alotaibi a souhaité aller en Chine parce que les études en médecine n'y durent que cinq ans, au lieu de sept en Arabie Saoudite.

Laurent Irakoze, originaire du Burundi, fait également des études en médecine. Il sait qu'apprendre le mandarin lui sera utile lorsqu'il reviendra dans son pays natal. « En ce moment, en Afrique, il y a une vague d'immigration chinoise. Au Burundi, si tu sais parler le mandarin, c'est un atout par rapport aux locaux qui ne connaissent pas cette langue. Beaucoup de Chinois ne parlent ni anglais ni français, je pourrai servir d'interprète. »

D'ailleurs, les gouvernements du Burundi et de l'Arabie Saoudite aident les jeunes à étudier en Chine.

Les meilleurs étudiants reçoivent une aide financière, tout en devant promettre de retourner par la suite dans leur pays d'origine. « C'est une sorte de contrat moral que tu fais avec le gouvernement. Tu as droit à une bourse, mais tu t'engages à revenir par la suite ; en Arabie Saoudite on a besoin de médecins », explique Faisal.

En plus de bénéficier de nombreux avantages dans leurs études, Faisal et Laurent souhaitent aussi se lancer en affaires dans ce pays en pleine croissance économique. Laurent n'a pas encore d'idée précise, mais il veut établir des échanges de marchandises entre la Chine et le Burundi. Faisal, quant à lui, a choisi la région du Shandong, une région agricole avec beaucoup de ressources en eau, parce que sa famille détient une entreprise de machines agricoles. « Mon père est décédé et je veux continuer à faire fonctionner la compagnie familiale, dit-il. J'ai hérité de beaucoup d'argent et je souhaite continuer à faire prospérer la compagnie. »

Réussir à tout prix

Si la Chine est considérée comme un nouvel Eldorado pour les étrangers, elle le devient aussi pour la population locale. Les jeunes Chinois ne veulent pas revivre les mêmes difficultés que leurs parents ; ils souhaitent profiter pleinement de l'économie montante de leur pays.

Une étudiante chinoise, Violette, étudie le français à Jinan. À la question « Quel est ton rêve ? », elle répond le plus naturellement : « Je veux devenir riche. » Les étudiants chinois sont prêts à beaucoup de sacrifices pour obtenir une bonne situation financière. Violette, comme la majorité des étudiants chinois, ne rentre dans sa famille que deux ou trois fois par an : « J'habite à environ quatre heures de route de chez mes parents, mais je n'ai pas le temps de rentrer. J'ai souvent des cours la fin de semaine ou, si je n'en ai pas, je préfère consacrer mon temps libre à faire mes devoirs. »

La concurrence est rude dans les universités chinoises, où les étudiants sont envoyés dans différentes provinces selon leur classement à la fin de leurs études secondaires. Si les droits de scolarité de l'université ne sont pas très élevés, ils peuvent être difficiles à acquitter pour cer-



Des étudiantes chinoises viennent chercher leurs bouilloires d'eau chaude à la cafétéria à l'Université de Jinan dans la province du Shandong.

PHOTO: ALICE BRAUD

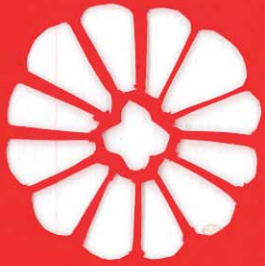
tains étudiants originaires de la campagne. C'est le cas de Xi kai hua, un jeune étudiant chinois qui étudie depuis six ans pour travailler à la Bourse : « Je viens d'une famille très pauvre, ce n'est pas facile, mais je veux réussir, dit-il avec détermination. J'aimerais faire un doctorat. Ce n'est pas facile de payer mes études, mais, quand j'aurai terminé, je serai heureux d'avoir réussi. Ça paie bien de travailler à la Bourse. »

Pour réussir en Chine, il faut être studieux, travailler fort et aimer la compétition, car le but est de devenir le premier de la classe, explique Yves. « Les étudiants n'ont pas d'excuses pour rater les cours. C'est rare que les élèves soient absents. Il est très mal vu de dire à son professeur que la veille on ne se sentait pas suffisamment bien pour aller en cours, à moins d'un certificat médical. En Chine, ce n'est pas la note qui compte,

mais ton classement comparé aux autres ».

Si les jeunes souhaitent participer à la croissance économique de leur pays, ils sont aussi curieux de connaître la vie en Occident. Ils veulent tout savoir de nos voyages et n'hésitent pas à nous rappeler que s'ils ne se sont pas encore envolés hors de la Chine, c'est que voyager coûte cher.

ALICE BRAUD



JARDIN BOTANIQUE

Balac Jardin d

ILLUSTRÉE PAR ALEX

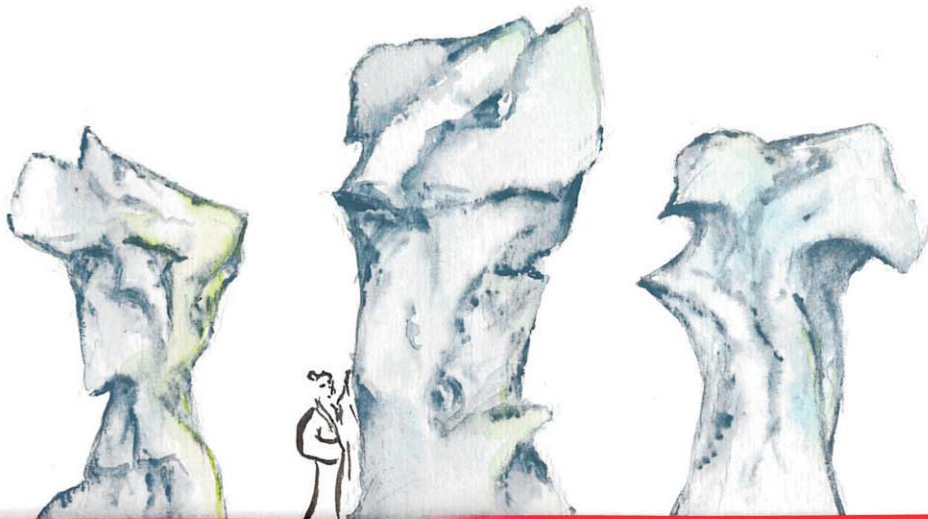
COMMENTÉE PAR ÉMILIE CADIEUX, AGE

« La pierre est le yang suprême, l'ossature de la terre. Les pierres taillées représentent le concept de miniaturisation. Elles symbolisent les montagnes qui soutiennent le ciel et où habitent les immortels. »



Le Jardin de Chine se trouve au cœur du Jar
sous l'impulsion de Pierre Bourque, avant qu'il
droit pour le poste de maire, il symbolise l
Cadieux nous a fait découvrir ce petit havre

Fuxing (bonheur), Luxing (prospérité) et Shouxing (longévité)
accueillent le visiteur décontenancé.



« Nommé Jardin du Lac de rêve, il s'agit d'un jardin de type privé (cont
sud du fleuve Yangzi Jiang. L'art des jardins chinois répond à une thémat
qu'à des traditions chinoises ancestrales. Le lieu représente l'univers d
visuelle comme du papier sur lequel un peintre apposerait la couleur.
l'eau, la végétation et les pavillons. »

« Les pavillons rappellent la place de l'homme dans la n
L'architecture traditionnelle évite les clous et se compose uniquem
tenons et mortaises. Il existe plusieurs types de bâtiments: un p
principal, servant à accueillir les invités, des kiosques, pour le r
la contemplation, et une pagode, située en hauteur sur une monta
pierre et destinée au culte. »

« C'est après un cadeau de cent penjings
(des paysages en pot), de la Ville de
Shanghai à la Ville de Montréal qu'il fut
décidé de construire un jardin chi-
nois. Ils ont été installés dans la Cour du
printemps. Les Chinois intègrent des
pierres aux paysages pour symboliser les
montagnes et recréent l'irrégularité de la
nature en donnant aux troncs d'arbustes
des formes tortueuses. »

Les penjings, ces minipaysages, permettent aux visiteurs
de parcourir des dizaines de lieux en un seul coup d'œil.



Émilie Cadieux donnera une conférence
sur l'art des jardins chinois, le mercredi
15 septembre à l'Université de Montréal

JE DE MONTRÉAL

de au le Chine

CANDRE PAUL SAMAK
DIRECTEUR CULTURELLE AU JARDIN DE CHINE

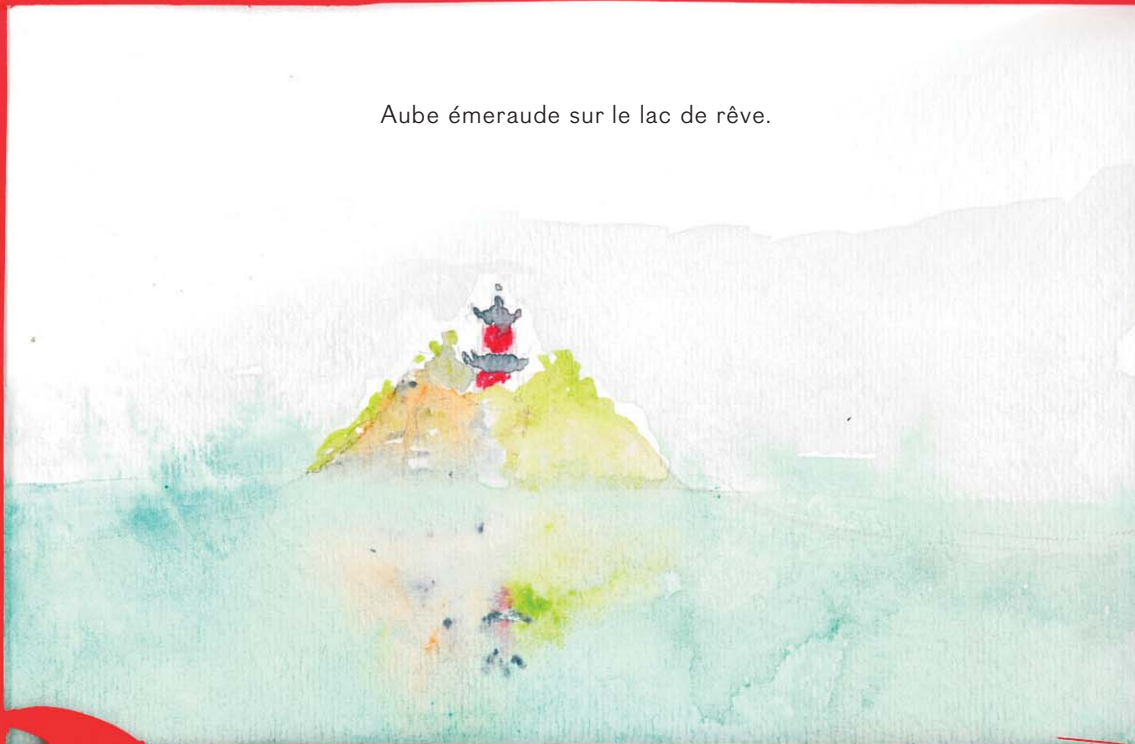
Jardin botanique de Montréal. Ouvert en 1991
il ne troque ses fonctions de directeur de l'en-
l'amitié entre Montréal et Shanghai. Émilie
de paix urbain.



«L'eau, pour sa part, représente le yin, soit les artères, le signe de la vie dans le jardin. C'est également un signe de prospérité. Le dragon, cracheur de feu en occident, est associé en Chine à l'eau et protège des incendies. L'eau des jardins est souvent teintée. Celle du Jardin de Montréal est émeraude pour permettre une meilleure réflexion des éléments.»

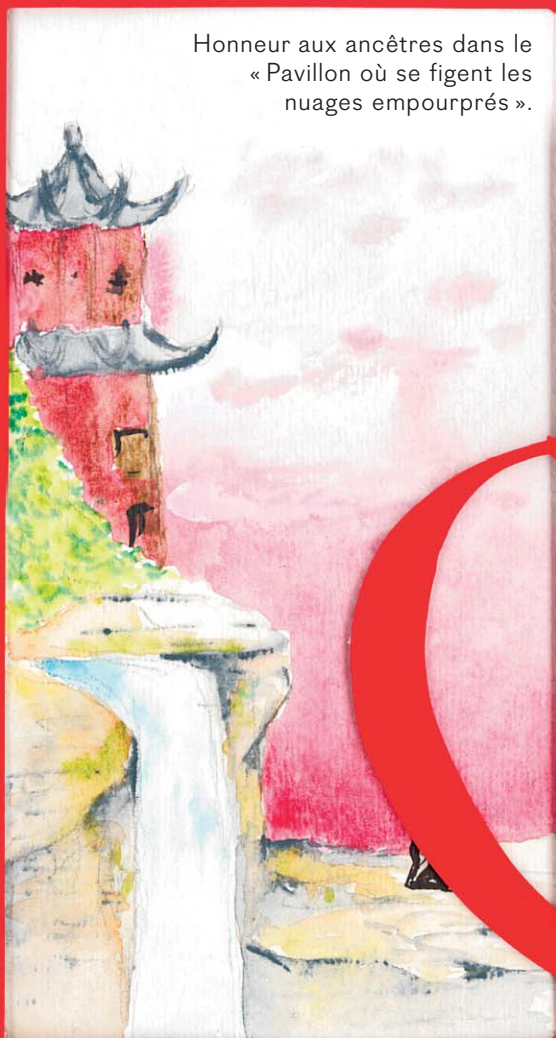
rairement aux jardins monastiques ou impériaux), caractéristique du
ique philosophico-religieuse associée principalement au taoïsme ainsi
élimité par des murs blancs enduits de chaux qui agissent de manière
Un jardin chinois se compose de quatre éléments de base ; la pierre,

Aube émeraude sur le lac de rêve.



Honneur aux ancêtres dans le
« Pavillon où se figent les
nuages empourprés ».

ature.
ment de
avillon
epos et
gne de



Repos d'une douceur infinie à l'ombre verte.



«La végétation est choisie selon deux grands principes : le moment de floraison et la symbolique. Un jardin doit vivre dans le temps et une palette de couleur doit survivre tout au long des saisons. On choisira un magnolia parce qu'il fleurit au printemps alors que l'osmanthe fleurit en automne. Le pin, le bambou et l'abricotier résistent bien à l'hiver.»

Édition 2010 de *La magie des lanternes* au
Jardin botanique de Montréal, jusqu'au
31 octobre.

JUS D'OREILLE ?

Dans les supermarchés de Shanghai, il est possible de se procurer en cannette un breuvage appelé The Jew's Ear Juice (jus d'oreille de juif). La boisson serait fabriquée à partir d'un champignon noir ressemblant à une oreille ridée (en français « oreille de Judas »). Le consul général d'Israël, Jackie Eldan, a bien sûr été surpris de trouver des cannettes de The Jew's Ear Juice dans son supermarché local. Le consul a toutefois souligné qu'il ne s'agissait pas d'antisémitisme puisque le judaïsme est considéré comme un synonyme de succès en Chine. Selon Eldan, les fabricants de la boisson ont du penser que s'associer à l'oreille juive leur serait profitable.

ANNE-SOPHIE CARPENTIER



PHOTO : NEW ATLAS BEVERAGE CO.

EN TOUTE LOGIQUE



Somalie : 11 M\$ pour gérer un pays

Le budget de la Somalie est inférieur au gros lot du Lotto Max, qui était de 15 M\$ CA la première semaine de septembre. À ce montant, nombre de Québécois ne penseront même pas à acheter un billet, puisque le gros lot dépasse souvent les 30 M\$ CA.

Et pourtant, les autorités de ce pays de la Corne de l'Afrique ont dû composer avec l'équivalent de seulement 11 M\$ US en 2009.

Le *Financial Times*, en collaboration avec *Foreign Policy*, classe annuellement les États du monde dans son *Failed States Index*. Ainsi, en 2010, la Somalie arrive au premier rang des pays en déliquescence. Sur la douzaine d'indicateurs du classement, dix indiquent une cote supérieure à neuf (le classement inclut les décimales) et quatre atteignent le score de dix sur une échelle graduée jusqu'à... dix.

Les deux seules sources de revenu du gouvernement de la Somalie proviennent des taxes aéroportuaires prélevées sur les passagers (351 920 \$ US) et des frais de douanes (6,2 M\$ US) pour les navires qui mouillent l'ancre dans le port de Mogadiscio ; enfin ceux qui arrivent à éviter les pirates du golfe d'Aden. La guerre civile et le chaos sur de larges zones du territoire, de même que les luttes entre factions rivales, empêchent la collecte des impôts.

Les salaires constituent les principaux postes de dépense : Ils se chiffrent à 9,8 M\$ US. Par exemple, la solde des militaires défalque le budget de 6 M\$ US à elle seule. Le président de la Banque centrale ne gagne que 1 000 \$ US tous les ans, tandis que le chef de cabinet du président obtient une rétribution d'à peine 250 \$ supplémentaires. À eux seuls, le premier ministre et le président de la République ont un budget d'un demi-million de dollars, mais 300 000 \$ US sont dépensés en frais de voyages diplomatiques.

En comparaison, les revenus du Québec s'élèvent à un peu plus de 62 G\$ CA en 2009-2010 ; ceux du Canada s'établissaient à 233,1 G\$ CA en 2008 — 2009. Sans compter le salaire de Carey Price : 2 M\$ US cette année et 3 M\$ US l'année prochaine. Le budget de fonctionnement de l'Université de Montréal pour la présente année scolaire se chiffre à 633,9 M\$ CA. Quant à la commission Bastarache, le gouvernement estimait au début des travaux qu'elle coûterait 6 M\$ CA...

Avant même de convertir en dollars canadiens les montants indiqués en dollars états-unis, l'écart paraît exorbitant. Avec si peu de ressources, pas étonnant que le gouvernement peine à contrôler son territoire et à subvenir aux besoins primaires de sa population : sécurité, soins et assistance. Après quoi, les chancelleries occidentales redoutent une recrudescence de la menace terroriste dans cette région de l'Afrique.

Allez vous faire voir à TEDxMcGill !

Qu'ont en commun Bono, Bill Gates, Philippe Starck et Bill Clinton ? Ils ont tous été conférenciers pour TED, une organisation sans but lucratif qui propose chaque année des conférences sur des thèmes aussi variés que la technologie, le divertissement, le design, le marketing ou l'astrophysique. Depuis l'an dernier, des étudiants de l'Université McGill organisent un événement indépendant sur le modèle de TED, avec la permission de l'organisation-mère. À la différence de sa grande sœur, TEDxMcGill est réservée aux conférenciers étudiants, qui viennent partager leur passion, les résultats de leurs recherches ou leur vision du monde. C'est cette dimension de partage qui est à l'origine de la création de TEDxMcGill. « La plupart des fans de TED ne connaissent que le site Web, TED.com ; nous voulions donner aux gens la chance de vivre les conférences en personne. » En 2009, TEDxMcGill a réuni des conférenciers autour de sujets aussi différents que le management, la linguistique ou les mathématiques. La deuxième édition de TEDxMcGill aura lieu le 20 novembre 2010 au Marché Bonsecours. Si vous souhaitez aussi devenir un conférencier à TEDxMcGill, vous pouvez vous inscrire jusqu'au 21 septembre à l'adresse courriel suivante : jocelyn@tedxmcgill.com. Avis aux intéressés !

MARIE THIVOLET-CONDE
SALAZAR

SÉBASTIEN BOUTHILLIER

McGill
LAW DROIT
B.C.L.-LL.B.

SEANCES D'INFORMATION SUR L'ADMISSION EN DROIT

Les lundis suivants à 16:30

20 septembre 2010
18 octobre 2010
22 novembre 2010

Venez rencontrer les représentants des admissions

3644 rue Peel
(Peel et Dr. Penfield)

📍 métro Peel

Date limite pour les candidats universitaires et adultes :
30 novembre 2010



<http://www.mcgill.ca/law>

Une *born-again* québécoise

Brigitte Bédard nous accueille avec un sourire géant pour nous raconter sa conversion religieuse. Des jouets d'enfants épars, des peintures pieuses sur les murs, quelques croix et des bibelots à caractère religieux décorent le domicile de cette fervente croyante. En pénétrant dans son microcosme, on s'imagine quelque part dans la *Bible Belt* aux États-Unis. Mais non. Nous sommes à Varennes, chez une conservatrice catholique.

Si on lui demande de résumer sa vie, Brigitte Bédard dresse un portrait manichéen de son histoire: «*Avant, j'étais athée, féministe convaincue et lesbienne. Mais ma conversion m'a changée, du tout au tout. Donc, je n'étais ni lesbienne, ni féministe, ni athée. C'était juste des concepts qu'on m'avait inculqués*», explique celle qui est désormais femme au foyer et mère de six enfants.

J'ai fait les AA, les CA, les NA, ... j'ai même fait Sexoliques Anonymes. Finalement, j'ai essayé Dépendante affective anonyme, les DAA. Et après avoir essayé de ne plus me laisser aller dans le sexe, je me suis mise à bouffer. Alors, j'ai fréquenté les Outremangeurs Anonymes

Avant

Elle nous livre avec une sincérité désarmante ses «*péchés du passé*», pour reprendre ses mots. Tout ce qui vient avant son chemin de Damas est raconté dans un désordre immense, exposé comme si le seul aboutissement possible était Dieu: «*Je cherchais l'amour. Le grand Amour. Celui avec un grand A*», dit-elle pour expliquer pourquoi elle allait si mal durant cette période de sa vie.

Elle raconte avec légèreté sa collection de dépendances et de thérapies. «*J'ai fait les AA, les CA, les NA, tâche-t-elle d'énumérer, ... j'ai même fait Sexoliques Anonymes. Finalement, j'ai essayé Dépendant Affectif Anonyme, les DAA. Et après avoir essayé de ne plus me laisser*



aller dans le sexe, j'ai commencé à bouffer. Alors, j'ai fréquenté les Outremangeurs Anonymes. » Elle a écarté une à une les dépendances. Étonnamment, c'est arrêter de fumer qui a été le plus difficile et qui l'a finalement poussée à bout. «*La cigarette, c'est déterminant dans ma vie. [...] Quand j'ai arrêté de fumer, j'ai connu le vide existentiel. Je voulais mourir. J'avais pu de sexe, pu de drogues, pu de bouffe, pu rien. Je ne pouvais plus avoir quelqu'un dans ma vie, parce que j'étais dépendante affective [...]. Je cumulais les conquêtes tant du côté des femmes que de celui des hommes. J'étais complètement perdue. Ce qui me restait c'était ma cigarette.* »

Elle a rencontré Dieu à l'abbaye Saint-Benoit-du-Lac, il y a une dizaine d'années. Elle rit et anticipe ma question en ajoutant qu'il ne s'agit pas d'une apparition. Elle était



partie rencontrer un moine sur le conseil d'un des Cocainomanes anonymes, pour compléter la quatrième étape qui marque la démarche spirituelle de l'orga-

nisme. Le moine en question est aujourd'hui son accompagnateur spirituel. La rencontre a été bouleversante. Elle est revenue de l'abbaye en roulant à 200 km/h, puis a foncé directement à une réunion des CA. «*Je vivais une Pentecôte [la descente de l'Esprit-Saint dans la croyance chrétienne], raconte-t-elle, les yeux brillants. Je me sentais comme si je n'avais jamais péché. J'avais comme un halo.* »

Après

Aujourd'hui, Brigitte Bédard n'est pas qu'un peu croyante ou un peu à

Réseau Liberté-Québec [une organisation sans but lucratif qui souhaite rassembler la droite québécoise]. *Je suis une fasciste pour eux. Au Québec, on a peur des valeurs traditionnelles.* » Journaliste scientifique, elle ne publie plus dans les médias les plus connus. Elle fait des chroniques au sein de publications chrétiennes, comme le *Nouvel informateur catholique* ou *Les Précurseurs*, dans lesquelles elle critique vertement la «*cathophobie*» des médias québécois et le manque de débats au Québec.

«*Là je suis rendue trop à droite. Il n'y a plus personne qui veut me publier. Je suis barrée, barrée. Quand t'admetts que t'as la foi, pour les médias actuels, tu es dépourvue d'objectivité, t'es pu capable de voir les choses saine-ment. Alors que pour moi, je n'ai jamais été aussi objective qu'aujourd'hui. Pour moi, la foi et la raison vont ensemble.* »

Son ton est ferme et ses opinions coïncident avec le message de l'Église. Elle parle d'un idéal qu'il faut toujours garder en tête: une maman, un papa, des enfants. «*Le mariage gai ouvre la porte à toutes sortes de délires. Pourquoi ouvrir la porte à une minorité?* » Elle s'affiche contre l'avortement, contre la contraception, contre l'euthanasie, comme l'Église l'a toujours été, mais avec les arguments d'une journaliste scientifique. Elle présente des études faites par des médecins (des chercheurs chrétiens) qu'elle souhaiterait voir sur la scène médiatique. Elle travaille aussi sur son autobiographie, toujours dans l'objectif de raconter son histoire, sa vision des choses.

En sortant de chez elle, il pleut. «*Au revoir*», nous dit-elle. Elle prend son bébé dans ses bras et nous sourit. La petite maison, la grande cour, les enfants dans la fenêtre: Brigitte Bédard respire le bonheur. À l'écouter, on arriverait presque à imaginer Jésus dans la pièce d'à côté.

CHARLOTTE BIRON

La modernité, un bienfait qui vous veut du mal

Nicolas Langelier est journaliste, commentateur culturel et auteur depuis plus de dix ans. Sa carrière de pigiste débute au quotidien *La Presse* où il tient diverses chroniques toutes reliées de près ou de loin à la culture, aux médias et aux phénomènes de société. Son dernier roman *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, est entièrement consacré aux excès de la modernité et à ses effets.

Quartier Libre: Comment définirais-tu le terme de l'hypermodernité? Pourquoi avoir voulu parler de ça dans ton premier roman?

Nicolas Langelier: L'hypermodernité est une idée développée depuis quelques dizaines d'années par divers penseurs. Cela revient à parler de notre époque non plus en tant que postmoderne, qui signifie *après* la modernité, mais à définir notre époque comme étant hypermoderne. La technologie est plus présente que jamais dans nos vies, il en va de même pour l'individualisme. C'est une théorie qui me parle car comme le personnage que je mets en avant dans mon livre nous sommes tous sujets aux excès de la modernité.

Q.L.: L'hypermodernité va-t-elle de pair avec un sentiment d'apocalypse? Tu associes dans ton livre modernité et liberté, mais la modernité est-elle nécessairement une forme de liberté?

N. L.: Je ne voudrais pas vivre à une autre époque que la nôtre mais l'hypermodernité entraîne clairement un sentiment de malaise. La notion de la liberté est assez paradoxale: pour consommer plus nous devons travailler plus, où est la liberté dans tout ça? Le phénomène est le même en ce qui concerne les médias. Grâce aux technologies portatives nous avons l'impression d'être de plus en plus libres mais nous sommes en contact constant avec le reste du monde par le simple biais de nos cellulaires. Cette modernité est de plus en plus addictive et devient donc nocive.

Q.L.: Selon toi, quelles sont les principales différences entre les processus de l'écriture journalistique et celui de la création littéraire?

N.L.: Il y a deux grosses différences. En journalisme, il y a cette obligation envers la vérité. Il faut s'en tenir aux faits et rapporter les paroles de façon correcte et respectueuse.

Seulement le journalisme d'opinion accorde une place plus importante à la subjectivité. En fiction, l'auteur est amené à user de sa créativité et de son imagination. La seconde différence se rapporte à la liberté. Écrire une fiction est bien plus agréable. En effet, ni la forme ni le choix du sujet ne sont imposés alors qu'un journaliste répond à une commande spécifique du rédacteur en chef ou du chef de pupitre. Le journaliste est aussi contraint à respecter un délai et certaines restrictions imposées par le média pour lequel il travaille.

Q.L.: Tous les journalistes sont-ils des écrivains en puissance? Le journalisme est-il un art de raconter?

N.L.: C'est en tout cas le fantasme de beaucoup d'entre nous. Chez Boréal, c'est très commun depuis quelques temps de voir des journalistes tels que Katia Gagnon (*La Presse*) publier une fiction. Les libertés dont l'écrivain jouit sont très attirantes. Nous avons cependant perdu



de vue l'idée que le journalisme est avant tout un art de raconter une histoire. Aujourd'hui, dans les écoles, on enseigne surtout le principe de la pyramide inversée; le nouveau journalisme est devenu assez *plate*. Il ne faut pas oublier que les grands journalistes sont souvent les meilleurs raconteurs.

TIFFANY HAMELIN



999

Macbook
2.4 Ghz, 2 Go Ram, D.dur 250 Go.

 **Magasin campus agréé**

L'ENSEMBLE ANTIDOTE



À l'achat d'un portable, obtenez:
Antidote HD, un sac de transport, et une souris filaire. Tout cela pour seulement **99\$**.



499

Compaq Presario CQ62
2.2 Ghz, 3 Go Ram, D.dur 250 Go.

 **COMPAQ**

OBTENEZ ÉGALEMENT UNE SUITE DE LOGICIEL EN PRIME

SUITE MAC VALEUR DE 280\$



TUNE UP
PHOTOSHOP ELEMENT 8
VIRTUAL BOX
STUFFIT
CARD
PUZZLE

SUITE PC VALEUR DE 380\$



PREMIERE ELEMENT 8
PHOTOSHOP ELEMENT 8
ACDSEE
FRAMESHOP

micro
Boutique

Une entreprise québécoise depuis 1983

514.270.4477

microboutique.ca/education

Micro 2200
Pavillon Jean-Brillant
Local B-2200
 Côte des Neiges

Burquette, quand tu nous tiens

Café Eldorado, avenue Mont-Royal : je rencontre Francis Desharnais, dépourvu de burqa. L'auteur de *Burquette* n'est pas musulman, et son héroïne non plus. Francis Desharnais présente le deuxième tome d'une bande-dessinée (BD) qui tourne la polémique au comique.

Quartier Libre : Vous venez de lancer le tome 2 de *Burquette*. Pour ceux et celles qui n'ont pas encore eu la chance de faire la connaissance du personnage coloré d'Alberte, comment décririez-vous l'histoire ?

Francis Desharnais : C'est une relation entre père et fille. Au grand désespoir de son paternel, Alberte est une adolescente plutôt superficielle. En voulant lui apprendre les rudiments de la vie, son père lui impose le port de la burqa. Avec son idée de génie, il espère éveiller sa fille au monde réel. On peut dire qu'il fait le tout d'une façon très maladroit et extrémiste.

Q.L. : Comment germe une telle idée dans la tête d'un créateur ?

ED. : En fait, j'ai travaillé en France lors du débat médiatique sur le port des signes religieux à l'école. Un peu plus tard, quand je suis revenu au Québec, il y avait la création de la commission Bouchard-Taylor. À la même époque, mon ami m'a confié ses craintes de voir sa fille devenir une petite princesse, quitte à l'envoyer dans un pays pauvre (rires). C'est un peu un mélange de tout ça poussé à l'extrême.

Q. L. : Pourquoi avoir choisi la burqa comme signe religieux plutôt que le turban ou encore le *nicab* ?

ED. : La burqa est le plus extrême; on ne voit absolument rien de la personne. Les gens ont plus de difficulté à concevoir que c'est juste une question de religion. En même temps, j'ai fait très attention de ne pas porter de jugement de valeur sur les croyances qui lui sont rattachées.

Q.L. : À quoi le lecteur peut-il s'attendre du tome 2 ?

ED. : Mon but était de confronter Alberte à l'univers qui l'attire le plus, celui de la célé-

brité. D'autre part, je la mets face au monde de pauvreté que son père tente de lui faire connaître. Mis à part un traumatisme causé par le port de la burqa, il ne faut pas s'attendre à une évolution psychologique du personnage.

Q.L. : Le tome 1 s'est vendu à 5000 exemplaires. Le tome 2 a été tiré à 250 000 exemplaires. Que pensez-vous de l'accueil que reçoit *Burquette* du public ?

ED. : Franchement, je n'ai eu que des commentaires positifs. Je me rends compte qu'il y a plus de lecteurs de BD qu'auparavant. Il faut avouer qu'il y a plus de variété aujourd'hui. Les bédéistes rendent maintenant leurs œuvres plus attrayantes pour le public féminin, entre autres évolutions.

Q.L. : Certains prétendent qu'avec ses illustrations, la BD prend le lecteur par la main. Que pensez-vous des critiques qui disent que la bande dessinée est abrutissante ?

ED. : Je ne crois pas. La bande dessinée possède une esthétique particulière. Avec les dessins et les bulles, on crée un code au lecteur. Il doit par lui-même déchiffrer les signes qu'on lui fournit. Je dirais même que les illustrations donnent un esprit de non-dit dans le texte. On parle ici d'un niveau de lecture supérieur.

Q.L. : À ce propos, le tome 1 émet une critique importante des médias. La BD constitue-t-elle un exutoire pour vous ?

ED. : En effet, je parle de la société actuelle. Je critique par la bande, sans attaquer directement. À la limite, on pourrait parler d'une analyse. Je m'amuse avec ça; c'est une façon d'en rire. J'aime bien souligner les travers, pointer du doigt les choses louches.



ILLUSTRATION : FRANCIS DESHARNAIS

Q.L. : Au niveau du style, a-t-on encore droit à l'humour à la fois subtil et extrême du premier tome ?

ED. : J'ai essayé de demeurer en continuité avec le premier. Par contre, il y a plus de moment lourd. Au niveau des effets, j'ai travaillé mes chutes. Je voulais faire rire le lecteur, mais aussi lui faire vivre des émotions.

Q.L. : Peut-on s'attendre à voir un jour troisième tome en magasin ?

ED. : On verra. Au début, je n'étais même pas certain de faire un tome 2. J'avais quelques idées, mais j'attendais de voir la réaction du public. Comme la réception a été positive, j'ai décidé de continuer le projet. C'est un peu la même chose pour le tome 3. Si je poursuis, je crains surtout ne pas être en mesure de garder le rythme actuel de la série. Sans compter qu'à un moment donné, on aura fait le tour du sujet de la burqa.

CATHERINE GAULIN

NET-ADDICTS CHINOIS

Depuis l'été 2005, de jeunes Chinois souffrant de dépendance à l'Internet et aux jeux vidéos peuvent désormais voir la lumière au bout du tunnel. Pour l'équivalent d'environ 1 000 \$, et à raison de quelques semaines en camp de réhabilitation, des parents envoient leurs enfants dans le but de modifier leurs habitudes de vie sédentaires et malsaines. Ces cliniques de réhabilitation spécialisées sont nombreuses en Chine, là où la dépendance numérique est considérée au même titre que celles à l'alcool ou à la drogue. Les traitements sont d'ailleurs similaires : activité physique, nutrition saine, suivis psychologiques... Toutefois, des méthodes plus musclées et violentes feraient aussi partie du traitement : torture et coups sont infligés aux jeunes patients qui n'obéissent

pas au personnel de l'établissement ou qui n'arrivent pas à maintenir le même rythme que leurs compagnons lors des séances de sport.

Les plaintes lancées sur le Web se multiplient : d'anciens patients dénoncent les mauvais traitements dans ces centres. Or, ce n'est qu'à la suite de la mort d'un jeune patient chinois dans l'un de ces centres que le ministère de la Santé décide d'interdire l'usage des électrochocs. On retrouve actuellement plus de 400 centres de désintoxication numérique en Chine, où la dépendance virtuelle est devenue un grave problème de société. Quelques établissements du genre voient maintenant le jour en Europe et aux États-Unis. Espérons seulement que les méthodes de guérison y soient plus douces... (MAYA DJAMBAZIAN)

BOUILLONNEMENT ARTISTIQUE CHINOIS

Le district artistique 798 situé dans le quartier Dashanzi de Beijing est devenu le troisième lieu touristique le plus visité en Chine après le Grand Mur de Chine et la Cité interdite. Le nombre de visiteurs aurait atteint les 70 millions. Le 798 est une ancienne zone industrielle habitée depuis 2002 par de jeunes artistes chinois et étrangers. Ces trois chiffres sont devenus le symbole du bouillonnement de l'avant-garde artistique chinoise sur la scène internationale. Le développement commercial et touristique phénoménal du district cause une hausse marquée des loyers. Des douzaines de districts semblables marquent le paysage urbain de Beijing. À Shanghai, on en compterait quelque 300. (ANNE-SOPHIE CARPENTIER)

Clash des genres dans la banlieue

Pop-bonbon, folk-punk, trance-psychédélique. Le groupe rosemérois The Castagne's s'éclate dans une fusion des genres et offre une vision unique de la musique. Rencontre arc-en-ciel avec un trio qui gravite entre le trash et la pop.

Le trash, c'est leur look punk déjanté, leur besoin de visiter les limites quantiques de leurs instruments et leurs spectacles décousus et recousus. La pop, c'est leur besoin viscéral de faire danser les gens, leur attitude joyeuse et positive, la belle simplicité de leur approche.

Astéroïdes et poussières de notes

The Castagne's fait dans le *beat* familial. Au cœur de la formation originelle: Philippe et Marjolaine Castagne-Labelle. Lui joue de la guitare, elle de la batterie. Ensemble, ils font têtes rasées et colorées tout droit dans le ventre du trash et de la pop. À force de pic qui gratte et de baguettes qui frappent, le duo trouve un son qui lui ressemble, un style qui sait exprimer la rage adolescente qui les habite et l'énergie bigarrée qu'ils n'arrivent pas à contenir. The Castagne's, c'est également le bassiste et homme au synthétiseur Dave Dubé, sorte de centre gravitationnel autour duquel orbitent ces Mars et Vénus éclectiques que sont Philippe et Marjolaine. Avec un bagage culturel un peu différent, Dave, d'abord technicien de son pour le duo, ouvre les horizons musicaux du groupe avec ses influences techno. Le 18 mai 2010, The Castagne's brûle les planches du Piranha Bar pour la première fois en tant que trio avec une version revisitée de la bonne vieille trash-pop que le duo avait l'habitude de faire.

Propagation d'amour universel

L'idéologie The Castagne's, c'est du *party*, de la danse et de l'amour. Sur scène, « *c'est un gros échange de positivisme* », précise Philippe. Une pop *groovante*, un trash défouillant, un esprit général qui dégage le bonheur. Passionnés, voire impressionnés par ce qu'ils font, ils ont un énorme respect pour toute la créativité qui se trouve à Montréal: « *Montréal est comme un nid de talent. Tout le monde est prêt à s'aider, peu importe le domaine. Tout le monde s'aime sur la scène culturelle montréalaise: Il y a une sorte d'utopie d'effervescence artistique* », souligne le guitariste et leader du groupe. The Castagne's jongle avec les limites des genres, et pas seulement musicalement: Marjolaine se rase la



moitié du crâne alors que Philippe se maquille. Comme le souligne ce dernier, « *on fait ça pour ouvrir l'esprit du monde, même si beaucoup d'autres l'ont fait avant nous. Je suis content quand je vois des gens qui s'habillent comme nous! J'ai hâte que tous les gars se maquillent!* » Le look « costumes d'Halloween », ça colle parfaitement à leur style qui surfe entre les océans du trash et de la pop.

Perspective: lune de miel

The Castagne's a des ambitions interplanétaires, rien de moins. Le trio veut se faire voir et entendre aux quatre coins du globe. « *On chante en anglais, ça nous donne une porte d'entrée sur le monde entier et on veut en profiter* », lance Marjolaine avec optimisme. Le groupe vient de terminer un enregistrement

studio de leur matériel. Il n'y a pas encore de date précise pour la sortie de l'album, mais de nombreuses soirées trash-pop propres sont à venir. Jeunes protégés du talentueux Michel Pagliaro*, les membres de The Castagne's n'ont pas fini de vouloir faire danser notre planète en manque d'amour.

The Castagne's, ça grafigne en douceur, ça écorche de bonheur, ça *pop* de couleurs.

AUDREY GAGNON-BLACKBURN

Pour tous les détails sur les concerts et partys à venir, visitez le www.tnvmuzik.com

*Michel Pagliaro est un auteur-compositeur-interprète montréalais connu pour ses nombreux succès rock, tant anglophones que francophones (Lovin you ain't easy, J'entends frapper).

QUE PENSENT THE CASTAGNE'S DE LA CHINE ?

La Chine ! ?

Ha oui, c'est là qu'a été tournée La guerre des tuques ! The Castagne's a hâte de voyager pour découvrir différentes cultures. Étrangement, il y a beaucoup de personnes qui nous ont dit: « Hey! The Castagne's en Chine! Au Japon! Ce serait fou de vous y voir, vous avez des têtes de mangas ! »

Philippe Castagne-Labelle

COLLABORATEURS ET BÉDÉISTES RECHERCHÉS

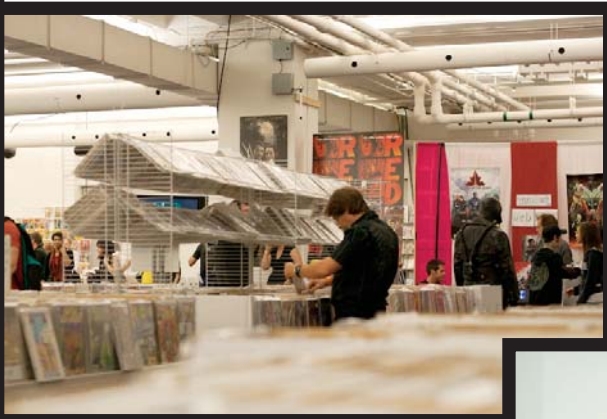
Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ? *Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6. Renseignements : www.quartierlibre.ca (voir calendrier de production)

• Salon de la bande-dessinée •

Petit retour sur le (Tragi-) ComicCon*

Cinq minutes après être arrivé, sans exagération, j'avais presque envie de déguerpir. Petit, moche, pas spectaculaire ou *glamour* pour un sou (ou plutôt pour les quinze dollars qu'en ont coûté l'entrée), peu de gens, plusieurs annulations d'événements spéciaux (dont un « *parce qu'ils n'avaient pas l'espace nécessaire* », vive l'organisation!), des invités soudainement absents, des autographes payants... Au risque de me répéter, quelle idée saugrenue que de faire ça dans un décor de cave aseptisée pleine de néons! Les ventes de garage de votre quartier sont plus belles. J'aurais mieux fait d'aller au Provigo, où la décoration est plus spectaculaire et les gens plus emballés. Espérons plus d'efforts à l'avenir pour un événement qui mériterait bien mieux pour exprimer son potentiel.

PHOTOS: IAN WOO



Le concept rime et est simple à retenir: vendons, béton, néons. Les ventes de garage paraissent soudainement des lieux de débauche visuelle en comparaison. Quinze dollars pour se retrouver dans un morne magasin spécialisé... Espérons que les affaires aient été bonnes pour compenser la dépense initiale et les yeux désolés.

Darth Vader contemple ses troupes, dubitatif, après nous avoir confié: « *Où sont le côté obscur de la Force et le faste d'antan? Le confort de l'Étoile de la Mort me manque...* »

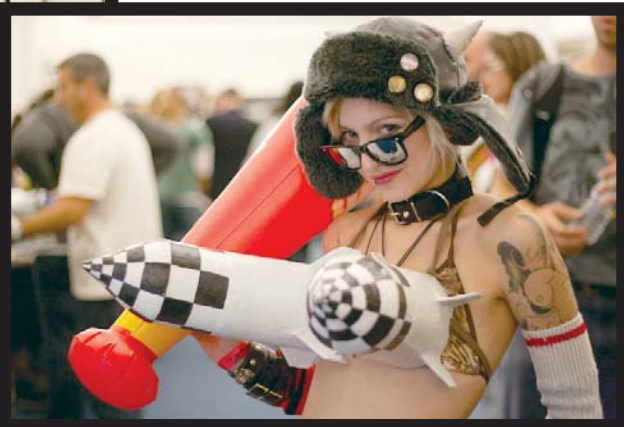


La tentation est grande de voler l'engin pour aller prévenir les organisateurs, il y a un mois, que nous aurions aimé plus de spectacle. Il ne reste qu'à la prendre pour un futur ComicCon, on l'espère, plus prometteur.

Heureusement, les visiteurs sont là pour ajouter quelques confettis au non-spectacle.

GRÉGORY HAELTERMAN

ComicCon avait le 11 et 12 septembre dernier à la Place Bonaventure.



* Le ComicCon est un événement où il y a des BD, des jouets et des personnes déguisées de *Star Wars*. On a vu Chewbacca et un genre d'extraterrestre dans *Star Wars*. Le gros vaisseau de l'ancien temps (*Star Wars*) est vraiment impressionnant.

— Vincent-Xavier St-Laurent, huit ans, qui a adoré l'événement, et qui y retournerait n'importe quand.

LE CRI DU GEEK



Un mythe (dé) testable

Mamy Germaine décède à 83 ans. L'autopsie révèle une crise cardiaque foudroyante consécutive à la question: « *Et qu'aimerais-tu faire plus tard?* », posée à son petit-fils Jean-Jacques, 13 ans. La réponse? Testeur de jeux vidéo! Les 10-17 ans n'ont plus que cet emploi en tête. Quoi de plus idyllique qu'une passion alliant le loisir préféré des jeunes au salaire recherché des adultes?

Le mythe du joueur salarié a la peau dure, tant chez les ados que chez les adultes. Je partageais d'ailleurs cette vision naïve des choses jusqu'à ce que je croise une affiche d'embauche: Ubisoft Montréal recherche des testeurs. Trois jours de harcèlement téléphonique, un contrat de confidentialité et un questionnaire de connaissances vidéoludiques plus tard, vient enfin mon tour d'entrer au Valhalla. Première étape, la salle d'attente, histoire de nous laisser l'occasion de sortir notre regard le plus assassin ('s Creed, bien sûr) et montrer nos canines aiguës à coups de testostérone aux autres candidats. Puis enfin l'immense salle remplie de cubicules où des dizaines d'employés sont affairés derrière ordinateurs et consoles en tous genres. L'ambiance est à la fois détendue et chargée d'électricité (littéralement), selon qu'on se trouve du côté des *ubisoftiens* ou des candidats.

Mon recruteur, incarnation même du cliché du vétéran de la guerre de Chine (oups, du Vietnam), me fait le topo de ce qui m'attend et mes illusions s'effondrent aussitôt: « *Le testeur de jeu vidéo passe ses journées à chercher des bugs. C'est ce que tu vas faire.* » Quoi? Des bugs? Avant même d'avoir le temps de poser une autre question, je suis assis face à une PlayStation 2, la manette collée aux mains, plongé dans une version on ne peut plus incomplète d'un antique jeu de course automobile, ennuyeux à mourir. Les bugs fusent de partout, la console gèle, les temps de chargement sont abominables, les graphismes ne sont même pas terminés. Je suis complètement dépassé, mon temps est chronométré et je dois vérifier la fréquence de chaque bug en redémarrant la console à *chaque* fois: horreur, stress et sueurs froides! Trente minutes plus tard je me retrouve dans la rue, l'entretien d'embauche raté, avec l'impression qu'aurait un enfant en voyant Papa Noël se dépouiller d'un costume délavé et rapiécé pour en extraire sa flasque de rhum. Troublé. Et aux prises avec une pluie torrentielle, ha ha!

Jouer aux jeux vidéo et en commenter la qualité revient bel et bien au critique. Ces postes sont rarissimes et nécessitent une plume acérée en plus d'une connaissance poussée du domaine. Le testeur, lui, cherche des bugs, à longueur de journée. Il joue au jeu avant le public (même avant le critique), mais s'arracher le scalp pendant cinq jours sur le menu d'un jeu à y chercher des fautes d'orthographe (véridique) vaut-il le coup? Les passionnés hurleront que oui. Mais je peux en témoigner, être testeur est aussi difficile qu'éprouvant et nécessite des qualités techniques poussées (maîtrise parfaite de l'anglais, connaissances informatiques, un poil de marketing, tolérance aux quantités industrielles de caféine et de taurine ingurgitées).

Pour ceux qui voudraient tout de même continuer de rêver, je recommande de se tenir au courant des versions bêta diffusées gratuitement sur les réseaux Playstation Network et Xbox Live. Ces versions incomplètes d'un jeu précédent de peu sa date de sortie et permettent aux développeurs de vérifier tout ce qui pourrait ne pas s'y passer comme attendu. Des séances de test en studio sont également de plus en plus souvent organisées pour le public. Votre avis y sera donc sollicité. Pour les plus acharnés, Ubisoft et autres studios embauchent régulièrement, mais n'oubliez pas votre parapluie.

GRÉGORY HAELTERMAN

Matières, sensations et élucubrations

D'abord victimes, au printemps dernier, de la grève des chargés de cours, puis d'une inédite panne d'électricité au moment de présenter leurs créations de la session d'hiver, les étudiants et finissants du secteur de composition électroacoustique de la Faculté de musique de l'UdeM présentent finalement au public l'ensemble de leur production hivernale. Titre de la série de concerts : *Électro Buzzzzzzz* (7 z, pas un de moins). Description : un événement spatial. Mais encore ? *Quartier Libre* a mené l'enquête.

L'électroacoustique, vecteur de créativité pour de nombreux artistes, est un genre musical qui exploite différentes technologies. « *C'est un peu comme de la peinture abstraite, mais en musique* », explique Robert Normandeau, professeur agrégé et responsable du secteur concerné. « *C'est une musique qui ne travaille pas directement sur les notes, les rythmes, l'harmonie, sur les paramètres habituels de la musique, mais qui va plutôt travailler sur les matières, les grains, les textures du son.* »

L'apparition des nouvelles technologies change énormément le portrait et la situation de la musique électroacoustique. De nos jours, tout le monde peut faire de la musique électro chez lui

M. NORMANDEAU
Professeur agrégé et responsable
du secteur de composition
électroacoustique de l'UdeM

L'électroacoustique est enseignée à l'UdeM depuis une trentaine d'années. « *Il y a eu une énorme évolution. Il faut se rappeler qu'à l'époque, on travaillait encore en mode analogique, avec des bandes magnétiques. Les rares ordinateurs de l'époque n'étaient pas accessibles à tout le monde. L'apparition des nouvelles technologies change énormément le portrait et la situation de la musique électroacoustique. De nos jours, tout le monde peut faire de la musique électro chez lui* », poursuit M. Normandeau... L'expertise que procure une formation universitaire ne saurait toutefois être atteinte par un apprentissage exclusivement autodidacte.

Électro Buzzzzzzz sera présenté à la Salle Claude-Champagne, 220, avenue Vincent-d'Indy les 17, 18 et 19 septembre prochains à 19h30. Cette première série de concerts sera suivie de deux autres, du 21 au 23 janvier 2011, et du 27 au 29 avril 2011. L'entrée est gratuite.

CHRISTINE BERGER ET
AUDREY GAGNON-BLACKBURN

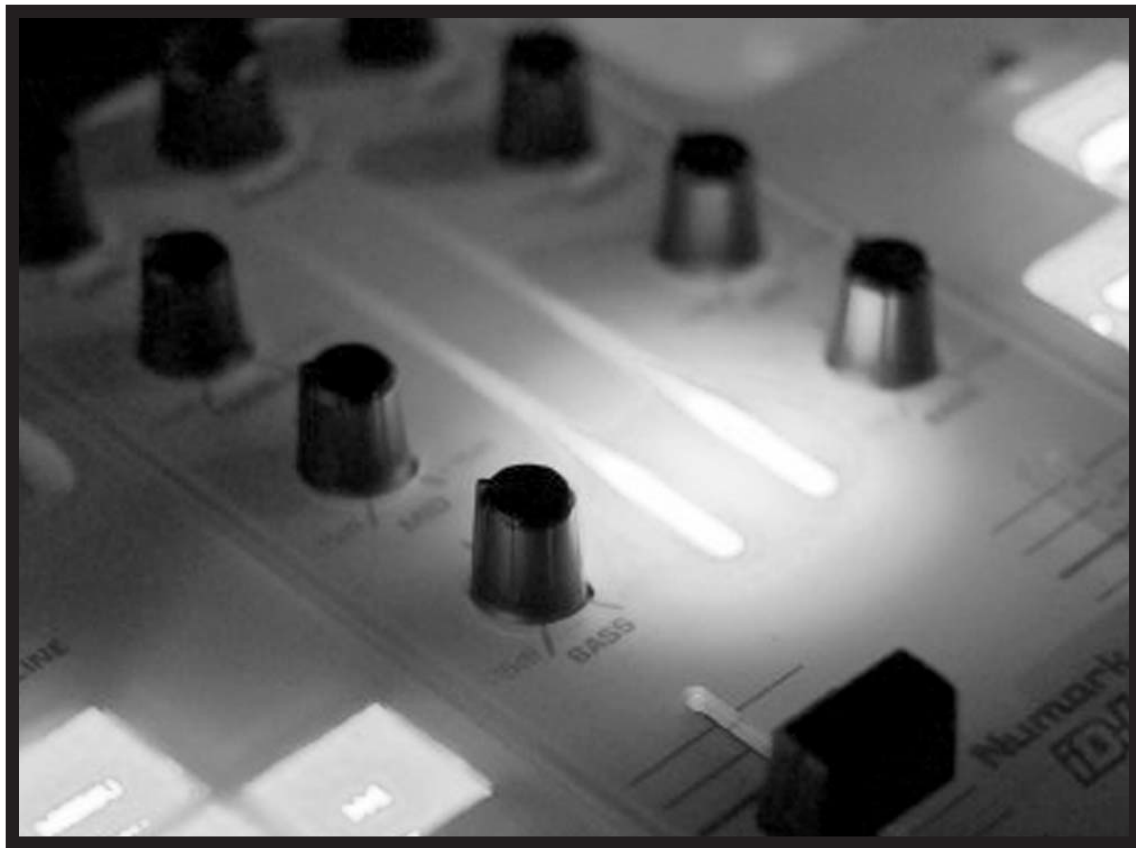


PHOTO: THANH HUYNH

Quelques œuvres au programme

Falknor de François-Xavier Bilodeau (8 minutes)

Falknor est tout simplement basée sur les enregistrements « sonores » de la sonde *Voyager* des planètes de notre système solaire. Pièce plutôt étirée, avec moult résonances et harmoniques, elle est le résultat d'un pari perdu aux échecs contre mon chien. Noir.

Enfant robot au cœur fondant de Dominic Thibault (16 minutes)

Ou l'incroyable secret de la *Caramilk* s'incarnant dans toute une génération.

1 % de Hugues Clément (5 minutes)

Étude horizontale, déchirée, scintillante. Confusion orchestrée, cette pièce s'inspire du vent et du doute.

Notes biographiques : Quelques compositeurs se présentent

François-Xavier Bilodeau

Après un voyage astral d'une quinzaine de minutes pendant les annonces de la *Soirée du hockey*, François-Xavier décide de délaisser son métier de mélangeur de caoutchouc afin de se lancer dans la deuxième profession la moins bien rémunérée au Québec : compositeur électroacoustique.

Thomas Dagenais-Lespérance

Pensant bien faire, Thomas naquit bel et bien nu dès un tout jeune âge. Il s'inscrivit alors dans la pensée des hommes polis, ruminant d'ailleurs une moustache de satiété à la suite de cet accomplissement.

Martin Marier

Martin Marier est né en 1975 dans une petite ville brune et horizontale. Bien qu'il ait quitté sa ville natale il y a longtemps, il demeure inspiré par les tavernes glauques, les immenses stationnements vides et le salon d'esthétique chez Électro-Lise.

Source : Programme Électro Buzzzzzzz 2010

ON VEUT TON TALENT

Derrière la qualité de vie des Québécois, il y a des carrières pleines de défis.



CAMPAGNE ANNUELLE DE RECRUTEMENT AUTOMNE 2010

Tu termines tes études universitaires d'ici août 2011? Tu es titulaire d'un diplôme d'études universitaires et tu étudies toujours à temps plein? Les grands enjeux sociaux, économiques et culturels du Québec t'interpellent? Tu désires te réaliser tout en te sentant utile à la société? Ne manque pas la campagne annuelle de recrutement universitaire de la fonction publique québécoise, qui se déroulera du 13 septembre au 8 octobre 2010.

En plus d'offrir des carrières pleines de défis, le gouvernement du Québec te propose des conditions de travail avantageuses et de multiples possibilités : un aménagement souple du temps de travail, des activités de formation ainsi que la possibilité de travailler dans différents secteurs, ministères et organismes ou régions du Québec.

Tu es talentueux et intéressé à apporter ta contribution...

Consulte le site Web pour t'inscrire en ligne ou pour avoir plus de détails. Tu peux aussi te renseigner auprès du service de placement de ton établissement d'enseignement.

ON T'ATTEND!

Pour t'inscrire en ligne ou pour avoir plus de détails, consulte le site. Tu peux aussi te renseigner auprès du service de placement de ton établissement d'enseignement.

CARRIERES.GOUV.QC.CA

Québec
LA FONCTION PUBLIQUE AU SERVICE DU QUÉBEC

NOUVELLE CHINOISE

Mon Pâté à Moi

« Il faut savoir jouir de tout ce qui est permis sans scrupule, et s'en passer aussi sans douleur. [...] Les plaisirs fatiguent plus que les affaires. [...] Les plaisirs qui durent trop ennuient. [...] Je suis née en Suède. [...] Je suis Christine de Suède. »

Christine de Suède (Kristina Vasa)

Je suis née en Suède, sur un lit de draps de flanelle. Wilhem est né en Pologne, là où « celui qui demande qu'on lui rase la barbe ne doit pas se fâcher si on l'égratigne¹ ». Priit est né aux Pays-Bas, là où « celui qui veut manger des œufs doit supporter le caquet des poules² ». Gina est née en Italie, là où « il faut laisser gratter là où est la gale³! » David est né dans le Monde juif, là où « de toute façon, c'est toujours la cruche qui souffre⁴! » Johnny est né aux États-Unis, là où « rien n'est plus logique que la persécution », là où « la tolérance religieuse est une sorte de manque de foi⁵ ». Yeng-Wang-Yeh est née en Chine, là où il y a le mur.

Nous sommes tous à Montréal, là où il y a des fleurs en hiver. Septembre bat son plein. Les feuilles des arbres sont vertes, ici.

Priit cuisine un curieux couscous marocain; ça sent bizarre dans l'appartement.

Priit n'est pas dépourvu de créativité culinaire, mais il tend à souffrir de dyslexie alimentaire au sens large. Il confond le sel et le poivre, le poivron et la tomate, le chaudron et l'assiette.

– N'oublie pas de faire revenir les oignons dans l'huile d'argan! scande Gina, les yeux larmoyants.

Gina est affectée par des allergies saisonnières. Le corps secoué par des éternuements de force 31, elle ressemble à un arbre victime de tremblements de terre et de vents de guerre. Elle fait pitié, mais elle est maquillée.

Il paraît que l'huile d'argan, dite vertueuse, est utilisée par les femmes berbères depuis des siècles pour se régénérer la peau, se fortifier les cheveux et se protéger du soleil et du vent. Il semble aussi que l'huile d'argan et ses dérivés cosmétiques soient devenus, au Québec,

l'objet d'un intérêt croissant de la part des consommateurs.

Pendant que je songe, Johnny met repas sur table.

– Sale consommatrice! lance Yeng-Wang-Yeh, qui pense manifestement comme moi, à retardement.

– ¡ Buen provecho! chante Wilhem, faisant battre quelques rares cils pour Gina.

Wilhem ne s'aperçoit jamais qu'il confond son latin (Gina ne saisit rien à l'espagnol, elle ne fait que dans l'ultramontain). Le couscous de Priit me titille la narine sans m'exciter les papilles. Je prends une gorgée de vin de miel. Tiens, la porte d'entrée qui claque. Voilà Jean, qui arrive de l'Apocalypse du Monde biblique.

– As-tu fait bon voyage? demande David.

Jean a trop faim pour répondre. Il tremble. Il plane. Il s'empiffre de la main droite, en disant: « Puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche⁶. »

C'est vrai qu'il manque de mordant, ce couscous.

– Ras-le-bol de votre pseudo multiculturalisme gastronomique, dis-je. Demain, ce sera du pâté chinois.

CHRISTINE BERGER

PÂTÉ CHINOIS DE CHRIS (dit le Déni Végétarien)

Le principe consiste à trancher, cuire et mélanger les ingrédients de chaque étage de façon logique, judicieuse et esthétique. Le dégradé de couleurs entre les étages doit être agréable au regard. Donne quatre portions.

Étage 1 (le brun)

½ oignon et ses 2 gousses d'ail
1 tasse de lentilles sèches
2 saucisses merguez
Huile d'olive
Épices berbères
Fromage (cheddar fort et mozzarella: agent de liaison)

Étage 2 (le jaune)

6 épis de blé d'Inde du Québec (dépourvus de tignasse et de carcasse)

Étage 3 (le blanc)

6 patates pilées (nouvelles/sucrées)
Fromage reggiano

Dernier étage (le rouge)

4 tomates fraîches

¹ Boleslaw Prus, *La poupée*

² Hendrik Laurensz Spiegel, *Le Miroir du coeur*

³ Dante, *Le paradis*

⁴ Talmud: « Si la pierre tombe sur la cruche, malheur à la cruche! Si la cruche tombe sur la pierre, malheur à la cruche! De toute façon, c'est toujours la cruche qui souffre! »

⁵ Ambrose Bierce, *Dictionnaire du diable*

⁶ Saint Jean, *Apocalypse*.

LA FOIRE DES UNIVERSITÉS

Découvrez le monde de l'éducation

Ne le manquez pas!

Plus de 45 universités et collèges seront présents à Montréal pour participer à la foire!

Le 25 septembre, de 12h à 17h
Au Centre Sheraton Montréal



STUDY AND
GO ABROAD FAIRS

GOSTUDY
www.gostudy.ca

CANADIAN
STUDENT+



Vous y trouverez les programmes les plus prestigieux de premier cycle et de cycles supérieurs au monde.

Des institutions de plusieurs pays se présenteront à la foire pour vous rencontrer. Venez découvrir toutes les options disponibles pour des études au Canada et à l'extérieur du pays!

Les domaines d'études incluent le commerce, le droit, la médecine, les sciences humaines, les sciences, design et arts appliqués....

Ateliers gratuits, entre autres avec l'orateur Jean-Marc Hachey, l'auteur de *The Big Guide to Living and Working Overseas*.

INSCRIPTION GRATUITE

www.studyandgoabroad.com

POUR TOUS LES DÉTAILS

Sudoku

			8	9		2	
1						9	
	7	9		2	4		
5		8		4			
6			2		1		3
				5		6	9
		1	5			7	6
		7					2
	4		6	1			

Solutions sur quartierlibre.ca

BARMAN - BARMAID SERVEUR - SERVEUSE

Cours et référence d'emploi
RABAIS étudiant - sans emploi
514-849-2828
Inscrivez-vous en ligne :
www.bartend.ca

double pizza®

514 343-0-343

5002 QUEEN MARY
10% SUR
\$ 100 ET PLUS

TOUJOURS
POUR
21

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON

GRATUITE

Encore plus
d'articles
en ligne!

Découvrez
quartierlibre.ca



LE GOÛT DE L'INDE
A QUELQUES PAS DE L'U de M !

15% de rabais
sur présentation de ce coupon
(mets à emporter seulement - Minimum : 20 \$ avant taxes)

4961D, Chemin Queen Mary Métro Snowdon - Livraison gratuite: 514-731-5277

HOROSCOPE CHINOIS

CHÁÈRSÌ TIÀO XIÀN



Le Rat : Vous êtes laid, repoussant, peu charismatique. Vous êtes sale, vous sentez mauvais et vivez dans les égouts. Vous êtes misérable.



Le Buffle : Attention aux liaisons passionnelles. Elles risquent de vous entraîner dans le mur. Par chance, vous avez la tête solide, et les épaules larges. Si vous êtes une femme, vous êtes probablement est-allemande.



Le Tigre : Chasseur à l'affût, vous ne ménagez personne et croyez fermement en vos chances de réussite extraterritoriale. Attention : confiance aveugle = amour aveugle = lendemains qui déchantent.



Le Lapin : Cessez de vous terrorer, le monde est à votre portée. De plus, Pâques n'arrive pas avant six mois; aucune chance qu'un enfant ne vous attaque pour débusquer du chocolat.



Le Dragon : Les dragons métalliques sont généralement bons, et les dragons chromatiques sont généralement mauvais. La couleur de votre âme déterminera votre futur; une introspection s'impose.



Le Serpent : Votre réputation vous précède, corrupteur insensé. Vous rampez honteusement dans les méandres existentiels pour piller tout ce qui est bon et beau. Vous n'étudiez probablement pas à l'UQÀM.



Le Cheval : Si vous êtes un poney, ne lisez pas ceci. Évitez de vous faire étriller et cessez de voir la vie avec des ceillères. Sortez des sentiers battus : vous êtes ferré pour ça.



La Chèvre : Une terrible maladie frappera un membre précieux de votre famille. Vous servirez peut-être d'appât pour attirer un énorme prédateur.



Le Singe : Tellement mignon qu'on a envie de vous caresser. Votre intelligence, vos yeux exorbités et votre tendance à vous masturber en public vous rendent tellement attachant.



Le Coq : Le prestige de votre fonction vous écrase. Vous avez besoin de vacances. Affaires étrangères Canada recommande toutefois d'éviter tout voyage non essentiel à Ciudad Juárez en raison de l'escalade de la violence liée au trafic de stupéfiants.



Le Chien : Cessez de grogner et agissez. N'hésitez pas à abandonner vos rêves qui sont inatteignables, comme l'écureuil qui vous nargue du haut de la corde à linge.



Le Cochon : La vie est comme une boîte de chocolat, et à l'intérieur de cette boîte, vous êtes un fondant au caramel. Tout le monde vous aime, mais vous êtes un peu collant.

OFFRE 2 POUR 1 AUX ÉTUDIANTS DANS LES CINÉMAS CINEPLEX!



EN SEPTEMBRE SEULEMENT

invite un ami au cinéma **gratuitement** en présentant
ta carte étudiante du cégep ou de l'université*

Pour obtenir plus de détails et
connaître l'horaire, visitez **cineplex.com**

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION™

Cinéma Banque Scotia STARCITÉ CINEPLEX ODEON COLOSSUS COLLISÉE GALAXY

Sur présentation d'une carte étudiante d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire), obtenez une (1) entrée pour adulte gratuite à l'achat d'une (1) entrée pour adulte pour le même film. Offre valide du mercredi 1^{er} septembre au jeudi 30 septembre 2010, dans les cinémas Cineplex Divertissement du Québec, y compris les cinémas Cineplex Odeon, Galaxy, StarCité, Colossus, Collisée et le cinéma Banque Scotia Montréal. Non valable pour les événements spéciaux, la programmation complémentaire, le divertissement autre que la présentation de longs-métrages ou les films présentés dans le cadre du Festival des films du monde. Pour les représentations IMAX ou 3D, cette offre s'applique à l'achat d'une entrée pour adulte seulement et est assujettie à des frais additionnels pour le billet acheté et le billet gratuit. Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant. Utilisation la même journée seulement. Non valide à l'obtention de points SCÈNE. Pour les Forfaits du mardi, cette offre s'applique seulement à la portion du billet d'entrée du forfait et exclut les combos alimentaires. Cette offre ne peut être combinée à aucune autre promotion, offre ou coupon, ni pour l'achat de billets en prévente. ©2010 Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence.

Quartier Libre n'a pas les intérêts confinés, et s'est intéressé à l'astrologie chinoise. *Quartier Libre* n'a pas peur de ses opinions, et admet avoir un faible pour l'individu né sous le signe du Cochon: « *ce qui frappe au premier abord chez le Cochon est sans aucun doute son air doux et pacifique. Toute sa personne dégage une bonté naturelle, une touchante attitude débonnaire* », nous apprend Nguyen Ngoc-Rao, sommité en la matière.

Quartier Libre a rencontré Vincent Vallières*, homme de cœur, aux côtés d'une touchante œuvre d'art dédiée au débonnaire être qu'est le Cochon. *Quartier Libre* ne fait pas dans la pudeur et a noté le format phallique de la statue. Face à ce délicieux concours de circonstances, *Quartier Libre* a osé imaginer ce titre :

Entrevue cochonne avec Vincent Vallières

Quartier Libre : Que je sache, le cochon n'apparaît dans aucune de vos chansons. Est-ce parce que vous n'aimez pas ce mot et ce qu'il représente ?

Vincent Vallières : (Rires) Non, je ne pense pas que je n'aime pas le cochon. Je pense plutôt que je n'ai pas trouvé la façon d'en parler. (*Quartier Libre* a compris qu'il allait y réfléchir pour l'avenir).

Q.L. : La saison (sportive) de la pétanque se termine, celle (culinaire) des méchouis aussi. Êtes-vous familier avec ces deux activités ?

V. V. : (Rires) Je n'ai pas beaucoup d'expérience en ce qui concerne la pétanque, peut-être davantage en ce qui concerne les méchouis. Cependant, j'aime des deux activités le fait qu'elles rassemblent les gens, surtout l'été, autour de quelque chose de positif. Se rassembler autour d'un cochonnet ou d'un gros cochon, pour moi c'est extrêmement positif.

Q.L. : Êtes-vous plus saucisson ou plus jambon, et pourquoi ?

V. V. : Je préfère le saucisson. Je ne saurais dire pourquoi, disons que c'est une *question de feeling* (Réf. :

Richard Coccianté). (Rires) J'aime cueillir mes saucissons au William J. Walter.

Q.L. : Préférez-vous les histoires cochonnes, les blagues cochonnes ou les recettes cochonnes ?

V. V. : Définitivement les histoires cochonnes. (*Quartier Libre* a noté une hésitation face à l'alléchante sélection de la question.)

Q.L. : Pouvez-vous nous raconter votre meilleure histoire cochonne ? (*Quartier Libre* a poussé l'audace.)

V. V. : (Rires) Non. (Vincent Vallières n'a pas mordu.)



Q.L. : Que pensez-vous de l'astrologie chinoise ?

V. V. : Je ne suis pas ben ben fort là-dessus, je ne m'informe pas de la météo non plus. J'ai plus tendance à suivre le vent.

Q.L. : Où ne peut-on pas vous trouver ?

V. V. : Dans un congrès sur l'astrologie chinoise.

*Vincent Vallières est toutefois né sous le signe du Cheval, ce qui n'a guère étonné *Quartier Libre*. En effet, « *le Cheval possède un esprit vif et une présence rayonnante. Il comprend instinctivement comment s'approprier une foule.* », nous apprend le site Internet Chine Nouvelle. *Quartier Libre*, qui a déjà vécu l'expérience Vallières au Métropolis, adhère à tout cela.

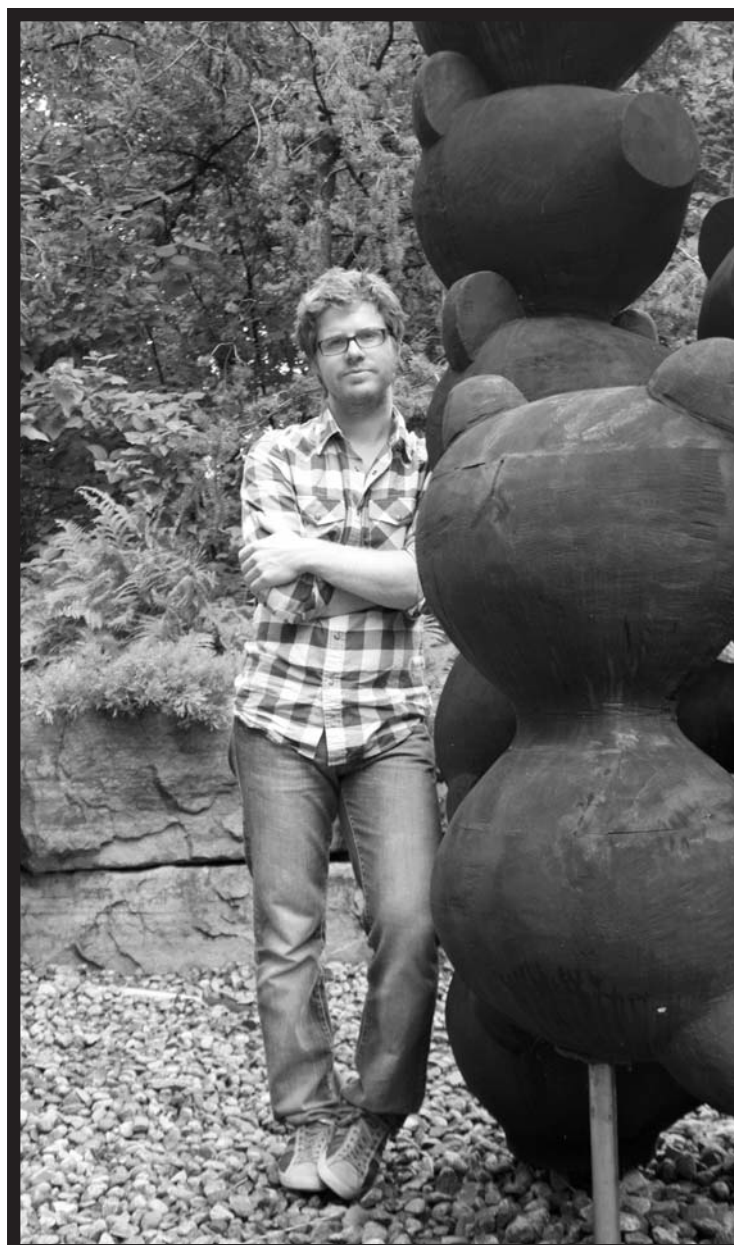
La question qui a sauvé la crédibilité journalistique de *Quartier Libre*

Vincent Vallières parcourt les routes du Québec depuis un an. *Quartier Libre* lui a demandé si la ville de Québec présentait un petit quelque chose de plus que Montréal.

« *C'est sûr qu'il n'y a pas de plaines d'Abraham à Montréal; chaque fois que je vais à Québec je vais marcher et courir là, confie l'artiste. Les grands spectacles extérieurs se tiennent toujours sur les plaines: c'est très significatif. Les plaines représentent une page majeure de notre histoire. En ce qui concerne la culture, Montréal n'a rien à envier aux autres grandes villes du Québec. Elle comporte un nombre impressionnant de lieux d'expression et de diffusion artistique; je dirais que Montréal est un pas en avant et qu'elle est dure à battre en ce qui concerne la richesse culturelle.* »

CHRISTINE BERGER

Vincent Vallières sera de retour à Montréal pour une supplémenteaire le 4 février prochain à La Tulipe. vincentvallieres.com



PHOTOS: LESLIE DOUMERC

CND CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
Rayonner au-delà des frontières

Marguerite Bourgeoys s'est sentie appelée à vivre comme Marie a vécu sur la terre.

Elle a été particulièrement inspirée par deux événements: la visite de Marie à sa cousine Élisabeth (la Visitation) et la présence de Marie au milieu de la communauté chrétienne lors de la Pentecôte.

**Visitez les filles de Marguerite Bourgeoys
Toujours présentes**



www.cnd-m.org

Olivieri
librairie > bistro

Olivieri
au cœur de l'université
739-3639

5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

**LA LIBRAIRIE DES
UNIVERSITAIRES**
DEPUIS 25 ANS !

50 000 titres
Livres obligatoires et
suggérés sans file d'attente.
Services personnalisés.
10% avec la carte fidélité.

**Le bistro
et la terrasse-jardin**
739-3303
Pour savourer, grignoter ou se
rencontrer.

**Les lectures, les
débats, les lancements.**

PARTY 2^e ÉTAGE

3200 RUE JEAN-BRILLANT



JEUDI 16 SEPTEMBRE 2010
À PARTIR DE 22 H



Billets en vente dans tous les Comptoirs de la FAÉCUM.
Un maximum de 5 billets par étudiant seront vendus.


FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

twitter
facebook

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL